ISSN 0013-113

Documents de L'ÉDUCATEUR

181

Supplément au n° 6
du 15 mars 85
57e année
10 numéros
+ 5 dossiers : 151 F
Étranger : 215 F

SEPT ANS EN ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

recherches - expression des praticiens de l'école moderne
pédagogie Freinet

La pratique de la pédagogie Freinet, si elle s'appuie sur des principes de base, ceux que Freinet appelait les invariants, n'est pas régie par un dogme. De même, si elle se veut résolument matérialiste, elle ne saurait être réduite à un recueil de recettes.

Elle est en permanence, et de façon dialectique, action et recherche, recherche et action, somme de recherches et d'actions individuelles (de personnes ou de petits groupes) versées dans ce creuset de recherche-action collective qu'est le Mouvement de l'Ecole Moderne.

La pratique de la pédagogie Freinet conduit des milliers d'éducateurs à explorer des domaines très divers, tant pour ouvrir de nouvelles pistes que pour mener plus loin des pistes déjà bien pratiquées. Aussi arrive-t-il que les voies des uns ou des autres divergent en apparence ou aboutissent provisoirement à des pratiques très différentes. C'est alors que la confrontation est nécessaire, dans un esprit coopératif et le plus objectivement possible.

Les Documents de L'Educateur ont pour but de permettre cette confrontation, en permettant la communication des travaux d'une personne ou d'un groupe de personnes à tous ceux qui vivent de près ou de loin la vie du Mouvement de l'Ecole Moderne. Leur publication n'engage le Mouvement qu'à poursuivre sa recherche, ce qui est déjà beaucoup.

Lorsqu'on nous demande : *« Quelle est la ligne de votre Mouvement ? »*, nous devrions sans doute répondre : *« Nous sommes le mouvement qui déplace les lignes ».*

L'équipe de Breuil-Le-Sec : *Amiez Marlène - Clément André - Dejaune André - Stoarek Aline - Toussaint Marie-José - Toussaint Roger.*

SEPT ANS EN ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

Nous ne nous considérons pas comme un modèle, mais nous voulons dire et exposer ce qui a été possible de réaliser à partir de notre projet de 1975, ce qui a été possible et les difficultés rencontrées.

Nous ressentons aussi des besoins réels mis à jour par la pratique et le vécu de l'équipe pédagogique.

Nous présenterons :

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'ÉCOLE ET UN PEU D'HISTOIRE 1

LE PROJET INITIAL 3

LE BILAN APRÈS 7 ANS DE FONCTIONNEMENT 5

1. Pédagogie 5
- Acquisitions et rythmes de l'enfant.
- Harmonisation et continuité pédagogique.
- Éclatement de la classe de perfectionnement.
- Le décloisonnement.

2. Gestion de l'école 7
- Synthèses.
- Éclatement des tâches de direction.
- Outils.

3. Ouvertures. Réalisations 10
- Les parents.
- Les réalisations.

4. Formation 11
- Les stagiaires.
- Les C.A.P.
- Les visites.
- L'inspection.

5. Un groupe de 55 enfants - 2 enseignants 12
- Les synthèses - bilan de la journée.
- Samedi matin vous connaissez ?
- Les répartitions salles-ateliers.
- Les moments d'apprentissage et le travail individuel.
- Notre rotation des tâches.
- L'organisation de la correspondance.
- Les romans.
- Les visites à l'extérieur.
- Étude du milieu.
- Les circuits lecture.
- Deux réunions coopératives par semaine.

REVENDICATIONS ET CONCLUSIONS 23

Présentation de l'école

Nous sommes une école d'un village de 2 000 habitants : 6 classes.

Nous travaillons en équipe depuis 7 ans. Trois d'entre nous ont été nommés sur projet (présenté par l'E.D.R.A.P.). Le projet a été élaboré par des instituteurs Freinet travaillant au sein de l'école moderne I.D.E.M. 60, institut départemental de l'école moderne, qui l'a reconnu et accepté.

Nous avons bénéficié d'une nomination exceptionnelle (avec code prioritaire) en 1976. Depuis, l'équipe s'est complétée au barême de l'Oise : trois instituteurs ont été nommés dont deux participent aux activités du groupe I.D.E.M. 60. La gestion collective de l'école est prise en charge par les six instituteurs en place.

Un peu d'histoire

Les premières années, nous avons eu beaucoup de difficultés avec la municipalité qui visait à nous faire partir : campagne dans la presse, pétition, lettre à monsieur le ministre de l'éducation nationale. Ont suivi, plusieurs contrôles de l'administration, un Comité de Défense des Amis, des enfants et des Enseignants de l'école de Breuil-le-Sec, un procès même (nous attaquions en diffamation).

Le groupe départemental de l'école moderne nous a toujours aidés et a participé à nos travaux.

Les syndicats (S.N.I. et S.G.E.N.-C.F.D.T.) nous ont soutenus. L'administration aussi.

L'animosité a décru.

Les parents, au départ inquiets, par l'inconnue qu'était pour eux la pédagogie Freinet, s'habituent à notre présence (ils nous connaissent maintenant en tant que personne), de nouveaux arrivants d'un lotissement du village, n'ayant pas participé aux querelles du début, nous acceptent. Certains nous fuient et inscrivent leurs enfants ailleurs, a priori. Quelques autres les retirent au bout de quelque temps.

Par contre des parents ayant réfléchi à l'éducation, considèrent nos pratiques comme une chance supplémentaire et choisissent de venir d'autres villages vers notre école. Ce mouvement de choix est quasi équivalent de part et d'autre.

LE PROJET INITIAL

(texte élaboré en mars 1975)

Depuis plusieurs années, nous pratiquons, dans nos classes, la pédagogie Freinet.

Ayant appris la création de plusieurs équipes pédagogiques à l'intérieur du mouvement école moderne (école de la Mareschale à Aix, école Grimaud à Rennes, école de Marly à Metz...), nous voudrions nous **REGROUPER** pour **TRAVAILLER** ensemble sur une même école, ce qui offrirait des possibilités pour un travail plus riche et plus approfondi.

Notre rôle d'éducateur n'est pas seulement un rôle d'enseignant. Nous devons former l'enfant à la vie sociale et lui donner l'occasion d'acquérir les connaissances nécessaires à son évolution.

Initiation à la vie sociale par la coopérative :

• La vie coopérative permet la prise de conscience de l'existence des autres, de la nécessité de règles de vie pour que le groupe fonctionne. Elle permet de les élaborer en commun et ensuite d'apprendre à les respecter.
• La coopérative permet de valoriser toutes les réussites. Ce qui conduit chaque enfant à connaître sa valeur personnelle et ses limites et le motive pour se dépasser.
• La vie coopérative nécessite une gestion réelle par les enfants : la caisse de coopérative, l'organisation du travail, le choix des activités, le règlement de l'école, le partage des responsabilités (services), la discipline.

Les acquisitions scolaires :

• Les techniques s'acquièrent par le travail individuel et programmé, par les livrets et fichiers auto-correctifs...
• L'enfant appréhendera le monde (lois physiques, enchaînements logiques) par le tâtonnement expérimental (F.T.C... libre recherche...).
• La correspondance et les échanges de toutes sortes motivent l'enfant pour lire, écrire, peindre... apprendre à s'exprimer.

Le contrôle des acquisitions scolaires se fait individuellement avec référence aux instructions officielles. Chaque enfant possède un dossier dans lequel sont notées toutes les réussites et ses pistes de recherches ; sur la liste des notions à acquérir, il cochera au fur et à mesure les notions assimilées.

Progressivement, l'enfant gérera lui-même ses acquisitions et organisera son travail de façon à compléter ses connaissances en fonction des I.O.

L'activité scolaire ne fait pas seulement référence à la vie mais part de la vie réelle et demande à l'enfant de prendre en charge vraiment sa formation et son travail.

Toute la vie de la classe favorise l'acquisition solide des connaissances et structure les personnalités.

Les circonstances de la vie permettent de rencontrer les techniques scolaires et motivent les enfants pour les acquérir, elles ne sont pas parachutées, elles arrivent au moment où l'enfant en a besoin, où il est intéressé donc plus disponible pour les acquérir et les assimiler.

Le groupe classe

Les enfants sont groupés par année d'âge.

L'enfant pour se développer doit pouvoir évoluer dans un groupe restreint qu'il connaît et dans lequel il se trouve en sécurité.

Il peut s'exprimer (favoriser au maximum l'expression par les moyens les plus divers de façon à rendre possible les déblocages : afin que, libéré de ce qui le tourmente, l'enfant puisse accéder à ce qui est en dehors de lui — qu'il soit disponible mentalement ; faire ses expériences tâtonnées ; apprendre à parler devant les autres (présentation des œuvres et recherches...).

Il peut développer son sens critique (avec le groupe. Critiques constructives) ; faire ses apprentissages par le travail programmé et son contrat de travail (plan de travail de la semaine... de l'année...).

Le groupe classe gère la coopérative, anime la correspondance (1).

Le décloisonnenent

Nous souhaitons que le groupe classe éclate car un plus grand groupe d'enfants d'âges différents offre des possibilités plus riches :
• par les échanges qui ouvrent des pistes nouvelles de travail.
• par la communication.
La diversité des goûts et des connaissances incite à créer d'autres petits groupes de travail.
• Par la communication qui apprend à s'exprimer clairement et d'une manière attrayante.

Ce décloisonnement ne peut être que progressif car pour que les enfants profitent de ces possibilités nouvelles, il faut qu'ils s'y retrouvent et qu'ils n'aient pas l'impression d'inorganisation. D'abord cela peut se limiter à la présentation au groupe classe, des œuvres réalisées dans des classes (peinture, théâtre, enquêtes...).

Des enquêtes, visites ou sujets de conférences peuvent être lancés sur le plan de l'école.

Puis des ateliers par affinités peuvent être installés où les enfants se retrouvent pour créer dans les domaines qui les tentent. Plus tard des projets pouvant être proposés par des groupes (fixes ou libres) et discutés sur le plan de l'école.

Le décloisonnement donne plus de chance à l'enfant de mener à bien sa scolarité.

Possibilité de déblocage (par exemple en consacrant le temps nécessaire à ce déblocage sans contrainte de l'enseignement collectif et par niveau).
Pas de redoublement.
Enseignement cohérent de 4 à 11 ans.
Pas de rabâchage inutile et inefficace.
Pas de barrières.
Pas de ségrégation scolaire.

Les parents

Ne pas négliger **L'INFORMATION** des parents.

FAVORISER DES RENCONTRES avec des éducateurs, des médecins, des psychologues, des conférenciers... (projection de films avec débats).

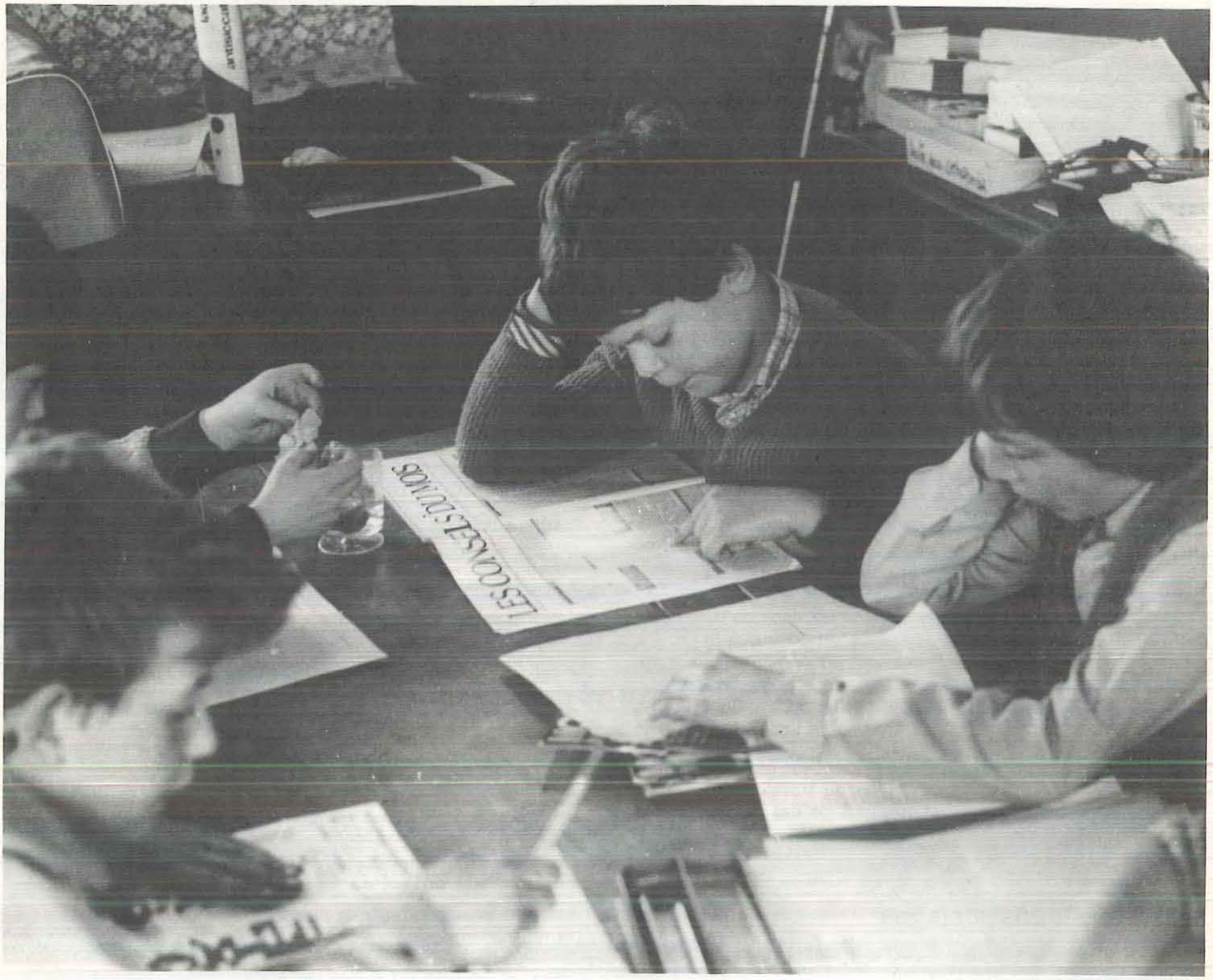
LES INVITER A VENIR A L'ÉCOLE pour travailler avec nous, dans les ateliers : parler de leur vie professionnelle, d'une expérience intéressante de voyages...

Leur donner la possibilité de voir les œuvres de leur enfant et leur donner accès à son dossier individuel.

Les méthodes d'apprentissages différentes, qui surprendront sûrement donnent des résultats scolaires comparables et en plus leurs enfants s'épanouissent et développent leurs possibilités potentielles.

CRÉER DES CONTACTS AVEC LES PARENTS.

(1) Voir Pourquoi-Comment : La correspondance et le voyage-échange.



Gestion de l'école

1. Une équipe pédagogique « pédagogie Freinet » rejette le système hiérarchique. Les décisions sont prises par le conseil des maîtres, sans voix prépondérante d'aucun de ses membres.
Dans l'équipe, le camarade qui assume administrativement la fonction de directeur ne prend pas seul ses décisions mais applique, comme les autres, les décisions du conseil des maîtres.
Le conseil des maîtres n'est pas un organisme consultatif mais un organisme de réflexion et de décision.
En revanche, tous les membres de l'équipe sont responsables et se partagent les tâches de direction à assumer.

2. Le conseil des maîtres se réunit régulièrement, à jours fixes (les précisions seront inscrites dans le règlement intérieur de l'école). Les absents à ces réunions s'informent ensuite et appliquent les décisions prises tant que celles-ci n'auront pas été remises en cause par une autre séance du conseil.

3. Le conseil des maîtres prend ses décisions à la majorité des 3/4 de ses membres.

4. Principaux problèmes relevant du conseil des maîtres :
Inscription dans les cours préparatoires.
Nombre d'enfants à inscrire dans les autres classes (le règlement intérieur définira le périmètre et les conditions d'inscription hors périmètre).
Utilisation des divers crédits.
Gestion de la caisse coopérative de l'école.
Renouvellement de l'équipe (devant les différentes candidatures, le conseil pourrait prendre l'habitude de voter à bulletin secret).
Entretien et aménagement de l'école (mobilier et immobilier).
Animation pédagogique de l'équipe (visite des maîtres les uns chez les autres, réunions pédagogiques ouvertes...).
Stages proposés par des organismes extérieurs.
Discipline générale.
Vie des enfants.

• Tous les maîtres participent à la gestion de l'école. Ils se répartissent les tâches en formant des commissions de travail et d'exécution. Le nombre et le rôle de ces commissions seront précisés dans le règlement intérieur. Chacune de ces commissions est composée par au moins deux maîtres pendant une période d'un an minimum, 3 maximum. Chaque commission rend compte régulièrement de son travail au conseil des maîtres.

• Le maître qui, vis-à-vis, de l'administration, a le titre de directeur a un rôle essentiellement de coordinateur et d'animateur. Face à l'administration, il se réfère aux décisions prises par le conseil des maîtres et il est évidemment soutenu par celui-ci.

• Le conseil des maîtres tient à jour 2 cahiers :
— le cahier des délibérations,
— le cahier des décisions.
L'un et l'autre sont signés par tout le monde régulièrement.

• Aucune audience, avec qui que ce soit, ne sera effectuée par un seul maître mais par deux ou trois.

• Tout nouveau membre de l'équipe devra être en accord avec cette chartre et s'engager de même à respecter le règlement intérieur.

LE BILAN APRÈS 7 ANS DE FONCTIONNEMENT

Pédagogie

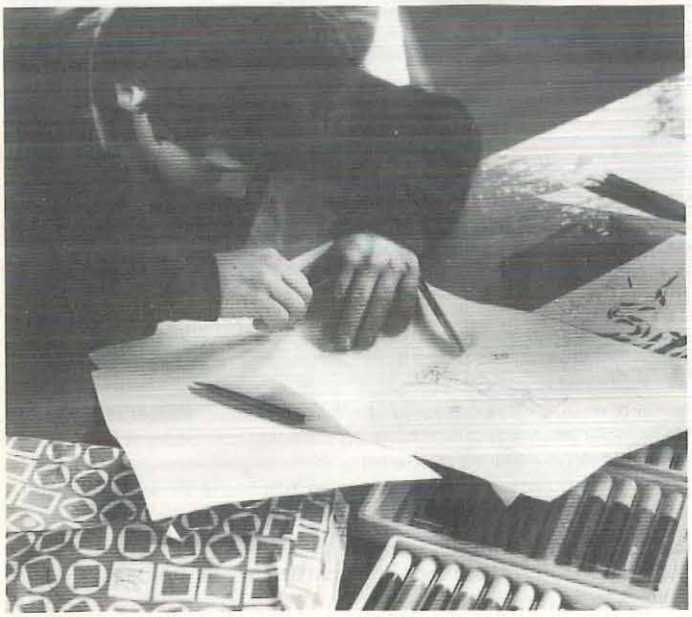
Acquisitions et rythme de l'enfant

Dans le projet, nous avions décidé : pas de redoublement. Nous n'avons pas tenu cet engagement au sens strict. Le redoublement est chez nous considéré comme un cas exceptionnel : s'il ne peut être évité complètement.

Nous avons observé les différences de maturité et de rythmes des enfants nés dans la même année civile et nous trouvons artificiel de rassembler ces enfants en pré-supposant qu'ils ont les mêmes acquis et les mêmes aptitudes. Donc, pour constituer les classes, nous faisons des groupes volontairement hétérogènes (a priori). Le groupe classe est multi-cours. Nous y avons trouvé d'autre part plusieurs avantages :

- L'enfant peut rester avec un adulte (l'adulte peut suivre un enfant) plusieurs années. Pas de période d'adaptation au nouvel adulte chaque année.
- Les petits ont moins peur des grands, les grands écrasent moins les petits. Ils se connaissent mieux et peuvent s'apprécier.
- Il y a un brassage d'idées, de notions et de situations qui est beaucoup plus riche.
- Les régressions ne sont plus vécues comme des échecs ; mais comme des retours en arrière avec compléments d'informations, comblement des lacunes... Les acquisitions sont consolidées (les grands en aidant les petits approfondissent et s'approprient leur savoir).
- Un enfant n'est pas bloqué dans son évolution d'apprentissage (un C.E., peut avoir des difficultés de lecture, mais suivre son niveau en math) et il n'est pas coupé affectivement du groupe-classe dans lequel il s'est construit l'année précédente.

Les chances de réussites sont multipliées et l'enfant, même s'il n'a pas le « niveau » requis au bout d'un an, n'est pas exclu de son groupe de vie. Cela permet de respecter les cycles d'apprentissage plutôt que de mettre des barrières chaque année. Les échéances se font sur deux ou trois ans au lieu d'un (avec les effectifs de cette année, cela donne 2 C.P., C.E., C.E.2 / 1 C.P., C.E.1 / 1 C.E.2, C.M.1 / 2 C.M. 1, C.M.2).



Les travaux d'apprentissage en petits groupes (de constitutions variables) et les recherches approfondies et vérifiées par des exercices individualisés (outils programmés réalisés par la coopérative de l'enseignement laïc de la pédagogie Freinet).

D'autre part, nous avons élaboré, ici, à l'école, et en collaboration avec d'autres équipes pédagogiques du mouvement de l'école moderne, d'autres outils spécifiques au suivi de chaque enfant. Le **cahier de contrôle** est individuel, il sert plusieurs années même si l'élève change d'enseignant, il conserve la mémoire des travaux réussis (par exemple : le même cahier est continué du C.P. au C.E. 2, un autre du C.M.1 au C.M.2).

Malgré cette politique de non redoublement, nous ne prenons pas le risque de dire aux parents et de faire croire à l'enfant qu'il a le « niveau » quand cela n'est pas. Il est nécessaire d'informer. Nous signalons les défaillances mais nous ne voulons ni brimer, ni bloquer. Actuellement, pour l'évaluation, nous en sommes venus à des **bilans** élaborés avec les enfants, donnés aux familles en fin de trimestre.

Continuité pédagogique - harmonisation

Dans l'équipe, nous avons le souci de la continuité pédagogique, cela nous semble être dans l'intérêt de l'enfant et procure une certaine sécurité pour les enseignants. Les maîtres harmonisent leurs travaux et échangent leur pratique. (Voir réunions de synthèses pédagogiques, élaboration d'outils communs et visites de classes).

L'enseignant n'est plus seul, il n'y a pas compétition entre les enseignants et les enfants ont moins à s'adapter aux marottes des maîtres successifs. L'enseignement est en partie individualisé et pour que chacun s'y retrouve, nous organisons un suivi de chaque enfant. Nous utilisons des **plans de travail** : feuille individuelle ou chacun note le matin ce qu'il prévoit de faire. Le soir, au bilan, il note ce qu'il a réellement réussi et ce qu'il n'a pas terminé.

L'enfant a une part de choix et une part d'obligation dans les activités de chaque jour : c'est le **contrat de travail** (minimum à faire pour suivre un cursus normal). Il se forme progressivement à la gestion de son temps et prend conscience de la notion d'effort. Pour nous, un travail est quelque chose de terminé — critiqué et corrigé — présenté. Cela peut être un exercice, une recherche (math, français, éveil, arts, musique), une création (peinture, dessin, danse, poème, texte...).

Ce que nous appelions au départ : le dossier individuel de chaque élève, est devenu maintenant le **mémoire des travaux réussis.** Les travaux faits précédemment sont comptabilisés, repérés. Nous mettons l'accent sur les réussites — l'enfant n'est pas coupable d'une erreur ou de ce qu'il ne sait pas encore — il va l'apprendre.

Nous sommes pour une évaluation formative qui permette à l'enfant (au maître et aux parents aussi) de faire le point — situer — régulièrement. Nous pensons qu'il est nécessaire de prendre conscience des besoins, des manques avant d'entreprendre la suite et de mesurer l'effort qui sera nécessaire. L'enfant a plus de courage, plus confiance en lui s'il sait qu'il a déjà réussi et que les efforts qu'on lui demande sont possibles. Cette évaluation est faite surtout avec l'adulte en contact individuel mais la vie coopérative valorise plus encore. Dans le groupe classe chacun a sa place. Il a le droit de s'exprimer devant tous : montrer ce qu'il

a fait, raconter ce qu'il pense, espère ou invente, demander ou proposer de l'aide aux autres. **Il est sûr d'être écouté, entendu.**

Nous chercons à considérer l'enfant dans sa globalité, non seulement comme un cerveau à remplir (les parents aimeraient bien que cette démarche se poursuive au C.E.S. Leur souci est le passage dans un système traditionnel ou l'enfant est victime du « saucissonnage — tant du point de vue du temps que des méthodes disparates »).

Classe de perfectionnement éclatée

Avant notre arrivée, nous savions que les enfants de la classe de perfectionnement étaient relégués, montrés du doigt, nommés : *« Oh ! les fous »*. Nous avons voulu supprimer ce *« ghetto »*. Nous avons donc réparti les enfants de cette classe dans leur groupe d'âge. Nous voulions que *« au moins une fois chaque enfant soit à la tête du peloton »*.

Au lieu d'avoir quatre classes surchargées et une classe de 16, nous avons formé 5 classes à effectif moins lourd, plus profitable pour tous.

La maîtresse de la classe de perfectionnement restait particulièrement vigilante quant aux réussites de ces enfants dans leurs différents groupes. Nos synthèses nous permettant, de trouver ensemble, les solutions adaptées aux problèmes spécifiques de chacun de ses enfants.

Hélas ! l'administration a vu d'un très mauvais œil cette « liberté audacieuse » d'organiser notre école au mieux pour le bien-être des enfants et leur réinsertion progressive dans un cursus normal.

Après quelques mois de fonctionnement de ce type, en janvier, nous avons été contraints de reconstituer le groupe de perfectionnement. L'administration n'a pas tenu compte de nos constatations, n'a pas tenu compte de son acceptation de notre projet, elle nous a sommé de reconstituer le ghetto initial.

Pendant que les enfants dits normaux étaient en ateliers décloisonnés au niveau de l'école, les enfants de la classe de perfectionnement étaient regroupés avec la maîtresse spécialisée.

Très vite, les enfants se sont reconnus, ont revécu leurs ségrégation. Alors, le tonus qu'ils avaient retrouvé, leur calme, du fait de ne plus être considérés « fous » les progrès constatés dans leur groupe dès le début de l'année, **tout cela a disparu.**

Au bout de quinze jours, navrés de ce résultat, nous avons désobéi en éclatant à nouveau la classe de perfectionnement. Durant cette période, certains enfants se **sont débloqués et ont réintégré** le cycle normal en C.E.S.

Nous agissions ainsi en prenant nos responsabilités. Finalement notre fermeté nous a valu la fermeture de cette classe au bout de quatre ans. (Douze enfants étaient inscrits régulièrement dans cette classe).

Bien sûr, les enfants n'ont pas été transférés dans un autre lieu ! Les effectifs ayant entre temps remonté, nous avons fait face de notre mieux aux difficultés de ces enfants. Certains, du fait de l'augmentation d'effectif, ne s'en sont pas sortis. Ils ont quitté l'école sans avoir vraiment acquis la lecture.

Le décloisonnement

COMMENT EST-IL NÉ ?

Depuis plusieurs années, nous nous préparions à décloisonner complètement par 2, mais nous n'y sommes parvenus, seulement depuis juin 1982.

Nous constituions des groupes-classes parallèles (de mêmes niveaux). Les maîtres travaillaient ensemble en dehors des heures de classe, malgré cela, ils n'arrivaient pas à « faire classe ensemble ».

Après avoir eu un vécu commun (une classe verte autogérée), les institutrices des petits, trouvent difficile de refermer les portes de leur classe. Les enfants ont adhéré tout de suite à l'idée. Ce temps de classe verte a paru important pour les déculpabiliser face à l'autre, dans leur façon de faire classe, un grand travail de préparation commun ayant été nécessaire.

Elles ont pu ainsi évaluer leurs possibilités de travailler ensemble.

Il nous paraît important en effet que chaque enseignant ait le choix, face au décloisonnement, l'imposer ne mènerait qu'à l'échec.

Depuis la rentrée 1982, témoins de leur enthousiasme... d'autres ont eu envie... 4 classes décloisonnent 2 à 2. Nous avons dû pour pouvoir faire classe ensemble, nous fixer des temps communs pour la préparation et le bilan de chaque décloisonnement (environ 3 heures par semaine de travail supplémentaire à 2 × 2) et nous créer des outils de travail pour garder nos références communes :

I. Mémoire de la vie du groupe-classe :
- Organisation du travail de la semaine (prévision des adultes).
- Evolution des lois du groupe.
- Propositions et demandes des enfants.
- Composition des groupes de travail.

II. Classeur des adultes :
- Harmonisation de nos conduites.
- Définition de nos rôles.
- Evolution de l'emploi du temps.
- Répartition des tâches.

Les temps de préparation sont obligatoirement longs et précis, pour clarifier si nos objectifs sont bien communs et harmoniser nos exigences face à la quantité et à la qualité du travail de chaque enfant, nous former mutuellement dans les différents domaines. En effet, nous n'avons pas voulu de spécialisation et chacun à tour de rôle anime les réunions, travaille en français, math, éveil, prend en charge les différents niveaux scolaires du groupe classe.

LES ENFANTS

Nous avons voulu un groupe hétérogène de niveaux scolaires différents, par cycle C.P., C.E. (50) / C.M. (57).

LES RELATIONS ENFANTS-ADULTES

Le décloisonnement a permis que moins souvent un enfant soit *bloqué* seul face à une difficulté car pendant qu'un adulte a charge d'un moment d'apprentissage collectif ou d'une recherche, l'autre est disponbile pour répondre à la demande du groupe en travail individuel.

Dans les relations occasionnellement difficiles avec un maître l'enfant peut s'adresser à l'autre, le choisir.

La présence de l'autre adulte pousse l'enseignant à se maîtriser davantage et le rassure aussi.

Des activités à l'extérieur de la classe ont pu être organisées avec un petit groupe réellement motivé, pendant que les autres enfants continuaient leur contrat de travail avec l'autre maître.
Par exemple :
— Prise en charge d'une recette de cuisine, depuis la lecture, les courses dans le village et la réalisation.
— Visite du Palais de la découverte pour une recherche sur l'astronomie.
— Enquête sur les chevaux chez un habitant du village...
Avec la même organisation, ont pu se faire des moments de rattrapage ponctuels sur une notion avec des enfants en difficulté (soutien).
Nos compétences leur ont permis un terrain de tâtonnements plus variés.

Nous pensons que l'évaluation double donne plus de chance à l'enfant et l'enferme moins dans ses difficultés. Nous avons aussi reçu les parents à deux. Ceci, nous a paru moins insécurisant et plus objectif. Par contrecoup, les parents sont venus aussi à deux, dans la grande majorité des cas. L'échange s'est enrichi ; cela a demandé beaucoup de temps. L'enfant, présent à ces rencontres, a toujours lui-même expliqué, réexpliqué ses différents travaux, refaisant devant nous, à haute voix tout le cheminement de sa démarche : c'est une forme d'évaluation intéressante.

Si deux maîtres par classe, s'étant librement choisis, nous semble un facteur d'enrichissement, nous ne pouvons souhaiter parallèlement, qu'une baisse d'effectifs, 50, c'est encore trop « lourd », pour que puisse circuler la parole et pour que se fasse l'apprentissage réel de la vie coopérative.

Comment régler aussi le problème du remplacement d'un des deux maîtres ? Comment intégrer un remplaçant dans cette organisation ?

Gestion collective de l'école

Pour la gestion collective de l'école, pour l'harmonisation pédagogique nous nous sommes donné différents outils :

Une heure et demie de synthèse par semaine

Nous avons utilisé plusieurs grilles de fonctionnement de ces moments de *« synthèse »*.
En voici une :

	18 h - 19 h	19 h/19 H 30
Lundi 1	Pédagogie Concertation maîtres C.P.-C.M.	
Lundi 2	Vie de l'école : réunions des commissions de gestion ou bilan et rapport des commissions.	Collectif
Lundi 3	Pédagogie Concertation maîtres C.E.-C.M.	urgences
Lundi 4	Vie de l'école Orientation pédagogique (collectif)	

Et pour le 4 peut-être déterminer un axe de travail par trimestre. Exemple : être lecteur ? Evaluation. Presse. Audiovisuel. Le corps. Décloisonnement. Journal de maître ou livre de vie...

En voici une autre :
Tous les lundis, après l'étude, de 18 heures à 19 h 30, nous nous réunissons tous les six.
Cette heure et demie est répartie en :
— un moment pédagogique : une heure,
— un moment de gestion de l'école : une demi-heure.

Le moment pédagogique sert à :
— Témoigner du fonctionnement de notre classe.
— Harmoniser nos exigences, nos interventions.
— Echanger sur nos pratiques, nos réussites, nos échecs.
— Clarifier en formulant nos objectifs.
— Elaborer des outils communs.
— Assurer le suivi de l'enfant
— Intégrer les stagiaires au mieux dans nos classes.

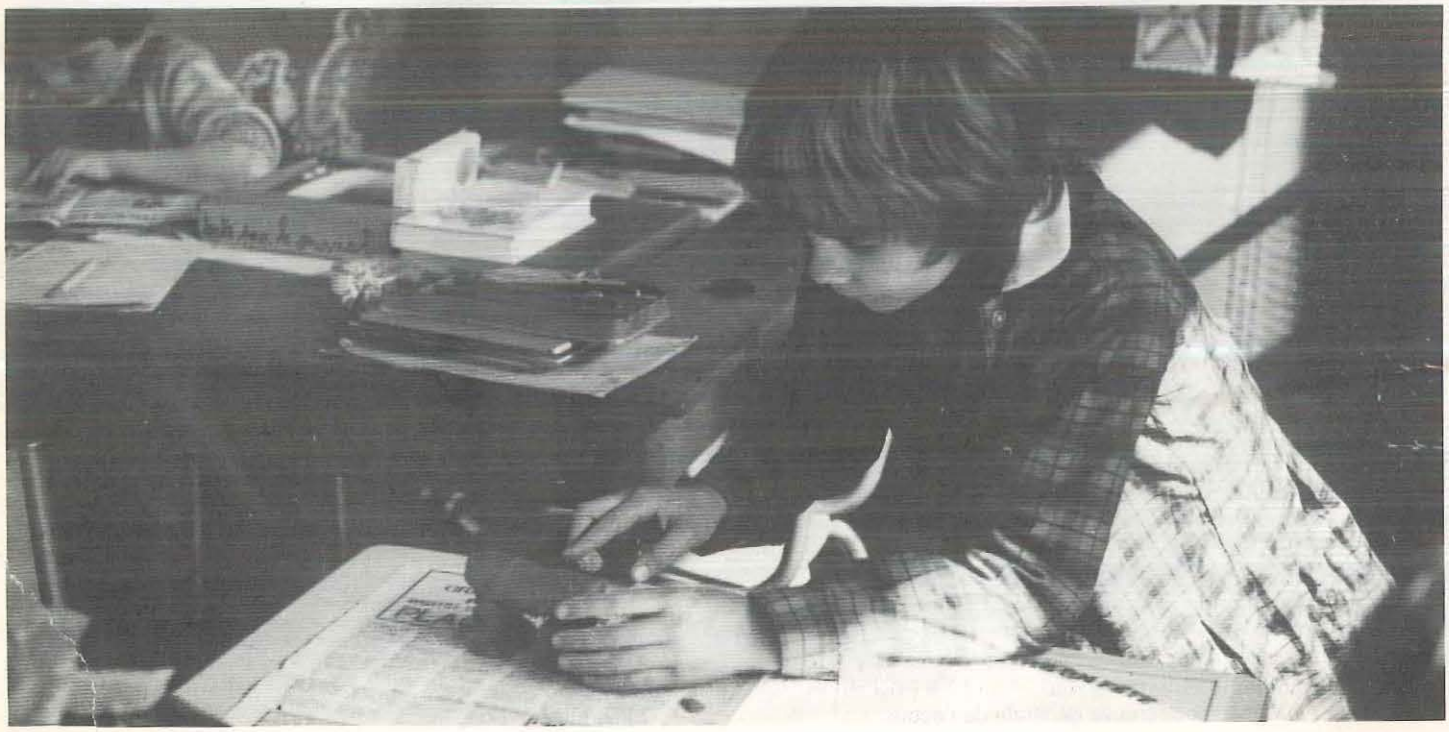
Tout un temps est nécessaire pour trouver un langage commun, décider d'une action commune, pour confronter nos « vécus », pour prendre conscience des actions éducatives possibles et de leurs limites (par exemple : un enfant de 10 ans voleur ?), pour nous déculpabiliser par rapport à des problèmes qui dépassent nos compétences et sur lesquels nous n'avons pas de prise.

Nous avons fabriqué des outils pendant ces synthèses :
— Plan de travail
— Classeur de français
— Fichier de math pour non lisants
— Un bilan de fin de trimestre
— Un dossier du visiteur (encore en cours d'élaboration).

Le moment de gestion nous est nécessaire pour :
— Organiser des réunions de parents.
— Décider des réponses de l'équipe aux demandes de formation venant de l'extérieur (stages par exemple).
— Décider du budget de l'école.

Ces moments de synthèse sont des moments d'auto ou de co-formation par la présence des « intervenants » extérieurs (membres du groupe I.D.E.M. 60, les premières années ; maintenant visiteurs occasionnels et stagiaires). Ils viennent avec un contrat :
• Nous établissons un projet avec eux avant leur « visite ».
• Nous recueillons leurs impressions.
• Nous faisons une synthèse de leur séjour et par là-même, nous explicitons davantage nos objectifs, nos actions, nos attitudes.

Exemple excellent cette année : une stagiaire, qui avait eu son garçon en C.M.2 à son arrivée à Breuil et ne comprenait pas bien ce qui se passait dans cette école, a compris, senti, élucidé nos objectifs pédagogiques. A sa décharge, il faut admettre qu'il est difficile d'évaluer une pédagogie nouvelle (le nouveau, l'inconnu, font toujours peur) surtout quand celle-ci s'applique à « son » enfant. Cette ancienne mère d'élève, venue en stage, avec d'autres objectifs, a été disponible et a alors pu « recevoir » ce qu'elle observait. Son inquiétude de mère, l'avait en quelque sorte bloquée.



Eclatement des taches de direction

En début d'année scolaire, pendant trois jours de pré-rentrée, nous avons organisé l'éclatement des tâches de direction.
Ces tâches ont d'abord été définies, puis réparties. Nous essayons de faire coïncider efficacité, rotation des tâches et choix personnels : aussi chaque responsabilité est assumée par un animateur et un co-animateur. Ce dernier pourrait à son tour prendre le relais l'année suivante.

× est l'animateur responsable
\+ est l'aide responsable

	Martine	Andrée	Marijo	Aline	Roger	André
Gros matériel, audio. sport.	+					×
Fournitures scolaires et stock		×			+	
Inscriptions, listes			×	+		
Courrier ventilé			+		×	
Budget - Coopé école	×				+	
Budget - Etude. Coopé. des maîtres		×	+			
Animation pédagogique suivie des décisions. Synthèse		+		×		
Formation - stages		+				×
Relations extérieures administration					×	+
Contacts mairie	×	+			+	+
Animation de l'école - Parents				×		+
Bibliothèque	+		×			

Gros matériel et stock, audio-visuel, sport :
- Actualiser le recensement du matériel disponible.
- Vérifier ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas.
- Faire un budget.
- Stocker le matériel.
- Assurer les réparations.
- Tenir à jour la liste des besoins.
- Tenir à jour la liste du matériel appartenant à la coopérative.

Fournitures scolaires et stock (art. 607 du budget communal)
- Actualiser le recensement des fournitures en réserve.
- Vérifier ce qui fonctionne, ou ne fonctionne pas.
- Faire le budget.
- Distribuer le matériel.
- S'occuper des réparations.
- Tenir à jour la liste des besoins.

Inscriptions : listes des effectifs
- Recevoir les parents nouveaux dans l'école.
- Inscrire les enfants : tenue du registre matricule.
- Etre responsable des listes : effectifs, statistiques.
- Demander les dossiers scolaires des nouveaux arrivants.
- Etablir les certificats de scolarité.

Courrier
- A 13 heures, ventilation du courrier à chaque responsable et noter l'information reçue sur le cahier d'info. rapides.
- Faire circuler ce cahier d'infos au niveau des maîtres.
- Trier et ranger ces infos dans le placard.

Budget : coopé-école
- Entrées et sorties d'argent.
- Etablir un budget : coopérative générale de l'école.

Budget coopérative des maîtres
- Coopérative des maîtres.
- Etudes.

Animation pédagogique
- Animer les synthèses.
- Noter les décisions sur le cahier de décisions.
- Assurer le suivi de ces décisions.
- Idées, suggestions : relancer les autres sur la recherche des textes, livres... qui participent à une formation personnelle.

Au niveau de l'école : organiser les « tours de service, rentrées 8 h 20 et 13 h 20, surveillance entre 16 h 30 et 17 H, surveillance de 17 h à 18 h.

Formation ; stages :
Liaison avec l'école normale, le dossier du visiteur.
- Répondre aux demandes de stages.
- Tenir un cahier.
- Adresse des stagiaires, leurs observations, les relations après.
- Informer l'instituteur qui reçoit.
- Liens avec l'I.D.E.M. 60

Liens avec l'I.C.E.M.
- Communication à Equipons-nous.
- Relations avec l'Ecole normale.

Relations extérieures : administratives, hiérarchiques.
- Impulseur, questionneur de l'équipe au sujet des réponses collectives à l'administration.
- Projets et demandes.
- Demandes de congés.

Lieu de formation d'adultes

agogique est un lieu de formation pour tous ceux
ent : instituteurs, parents, stagiaires, intervenants,
x qui veulent, acceptent d'échanger sur leur pratique.

coopérative permet que chaque membre puisse
responsabilités. Chacun a le droit de ne pas savoir,
es tâtonnements, d'acquérir des compétences nou-
capacités de chacun ne sont pas gommées, au
s peuvent aider d'autres à apprendre.

n coopérative du travail favorise le respect de cha-
e droit à la différence.

able pour les enseignants qui gèrent l'école mais
s parents qui interviennent dans l'école. C'est pour
processus de la pédagogie de la réussite.

e et de réflexion, l'école est un lieu de co-

les membres de l'équipe (synthèse, visite de classe
.),
normaliens sortants et remplaçants venus provisoire-
à Breuil pour passer leur C.A.P. (5 en 7 ans, tous

remplaçants occasionnels qui ont des difficultés à
s la vie de cette école différente, nous sommes en
re au point « le dossier du visiteur » (dossier techni-
nt le fonctionnement et l'orientation des activités de

nombreux stagiaires en formation que l'équipe a
s avoir été sollicitée (normaliens, collègues instituteurs,
étrangers). Pour nous, les stagiaires sont partie pre-
vie de la classe. Ils viennent chercher quelque chose
ais ils nous apportent leur regard extérieur et sont té-
moins d'autre chose (un protocole de stage a été établi au niveau de l'I.D.E.M. 60 et la F.I.M.E.M.).

Nous trouvons important le fait, que des membres d'une équipe puissent aussi se rendre **mutuellement des visites pendant la classe.** Nous (4 sur 6) pratiquons cette confrontation journellement puisque nous décloisonnons en permanence, mais aussi, nous pouvons, grâce à la participation de stagiaires, faire des 1/2 journées dans la classe d'un membre de l'équipe, pendant qu'un enseignant stagiaire prend un groupe d'enfants en situation.

Il est nécessaire effectivement, d'avoir la même matière de référence, lorsqu'on parle d'une situation, d'un outil, cela permet des aides, des confrontations, car celui qui vient dans ton groupe est moins impliqué affectivement.

Nous profitons aussi des vacances de printemps décalées afin d'aller en visite dans une autre équipe pédagogique, afin de confronter nos pratiques, nos moyens.

Cette co-formation trop rare, mais irremplaçable — aller vivre une journée de classe chez un collègue, ou une autre équipe — nous aimerions avoir les moyens de la développer.

C'est une « formation » réelle, par la confrontation d'idées, par la prise de conscience de comportements différents, par la remise en cause qu'elle implique, formation, qu'aucune « inspection » aussi impartiale soit-elle, ne peut assurer.

Dans le cadre actuel, l'inspection implique un rapport hiérarchique s'appuyant sur une échelle de valeurs non explicitées se traduisant par une note. La pratique de la vie en équipe pédagogique — échanges, formation mutuelle, fonctionnement de la critique coopérative — fait apparaître l'archaïsme et la valeur négative de l'inspection et par là, la nécessité d'une conception différente de ce que pourrait être une évaluation.

Un groupe de 55 enfants - 2 enseignants

Deux salles de classe bien ordinaires au rez-de-chaussée d'une école construite il y a trente ans dont une face est faite de portes-fenêtres qui donnent directement accès à la cour.

Deux enseignants, Roger et André, un groupe de 55 enfants de C.M.1-C.M.2, travaillant ensemble, élaborent coopérativement leur vie quotidienne.

Ce sont les maîtres qui ont introduit l'organisation matérielle, l'emploi du temps, le rythme de travail : ce n'est pas de la génération spontanée, de l'attentisme de petits génies.

L'introduction de techniques, l'organisation matérielle, le comportement des adultes, n'engagent-ils pas un changement des rapports enseignants-enseignés ? Nous, Roger et André, avons présenté un emploi du temps individuel aux enfants. Nous l'avons couplé avec la feuille du plan de travail individuel.

L'emploi du temps collectif reprend le même découpage horaire, c'est celui préconisé par les 10 sur le 1/3 temps pédagogique.

En juin 1984, voici comment ça fonctionnait dans notre groupe : chaque jour, après le sport, une place est réservée au bilan du travail de la journée et à la préparation de la journée du lendemain.
L'emploi du temps collectif est établi en premier puisqu'il établit le rythme des activités collectives de la journée.

UN EXEMPLE D'EMPLOI DU TEMPS d'une journée.

8 h 30	Bibliothèque - *André.* Lectures de textes. Lettres aux correspondants - *Roger*
9 h 30	Groupe A. Français - *André* T.I. et ateliers - *Roger*
10 h 25	Récréation
10 h 35	T.I. et ateliers - *Chris.* Groupe C. Français - *André* Groupe B. Maths - *Roger*
11 h 30	Repas
13 h 30	Dépannage sur travail précis. Etude du milieu avec si nécessaire aide d'1 adulte. T.I. et ateliers
14 h 20	Synthèse
14 h 45	Sports Hand-ball *(un enfant responsable)* Lancers, javelots, disque, poids - *André* Danse - *Roger*
15 h 30	Bilan du travail de la journée. Préparation du plan de travail
15 h 50	VOIR
	ÉCOUTER 1. L'herpès - *André*
16 h 30	REGARDER 2. Les voitures de courses - *Roger*

T.I. c'est le Travail Individuel du contrat que chaque enfant réalise au cours de la semaine.

C'est une grande feuille « d'ordinateur ». L'un des adultes y inscrit les obligations, les responsabilités des adultes et des enfants vis-à-vis du groupe.
Chaque adulte a sa place : André - Roger.
Quand un troisième grand groupe est créé, il a un enfant responsable : hand-ball.
A chaque moment collectif, qui ne comprend pas tout le groupe classe, un ou plusieurs enfants ou adultes sont responsables d'une courte information au grand groupe. Cette information est donnée pendant la synthèse. Elle est ensuite collée dans notre livre de vie.

Les synthèses : bilan de la journée

C'est une réunion où tout le groupe (enfants et adultes) assiste et participe. Les enfants n'ont pas de cahiers.
L'animateur de la synthèse (un enfant ou un adulte) suit le plan de travail de la journée.
Il fait lire les différents comptes rendus des activités. Ces comptes rendus ont été écrits à chaque phase de travail par les enfants responsables de ce travail.
Parallèlement, un adulte établit le plan de travail collectif du lendemain. Il note au fur et à mesure les nouveaux responsables des séquences sur le nouveau plan de travail.
Ces comptes rendus sont l'image de notre vie. Ils sont collés dans un album que nous appelons *« Notre livre de vie »*.
Au fur et à mesure de la lecture des C.R., des articles se dégagent pour le journal de classe, ainsi que des textes pour les correspondants. Les responsables respectifs notent les références d'articles pour qu'un groupe puisse y travailler ensuite.
Ainsi, à la suite d'un C.R. sur la bibliothèque, des questions sont posées sur l'auteur d'une B.D., la façon de faire des bulles, les dessins, la possibilité de rencontrer un auteur peut conduire à poser ces questions à nos correspondants pas dans l'instant mais le lendemain par un groupe d'enfants volontaires.
Ce temps est immédiatement programmé en travail collectif pour le lendemain et inscrit dans le plan de travail du lendemain.

Quand l'emploi du temps collectif est terminé chaque enfant fait le bilan de la journée, ce qui lui permet de se situer par rapport au travail fait, puis il remplit son plan de travail individuel.
Il est obligé d'être présent à son groupe de travail (A ou B ou C).
Il est obligé d'obéir à son contrat de travail minimum (1 travail en français, 1 travail en math, 1 travail en éveil).
Ainsi, si l'enfant appartient au groupe A, il doit obligatoirement marquer de 9 h 1/2 à 10 h 25 : français.
Ensuite, il est libre d'organiser sa journée en fonction de son contrat de travail, de ses goûts, de son travail avec des camarades, de sa participation à un atelier. Il organise son temps et prévoit ses activités.
Il est préservé des débordements des adultes, des camarades qui monopolisent attention et parole, par cet emploi du temps qui pourrait paraître rigoureux.
Alors que la présence d'au moins 2 adultes permet :
— d'utiliser le temps avec souplesse quand un événement imprévu arrive,
— de respecter la personnalité des individus du groupe,
— de favoriser le développement des relations duelles (1 enfant, 1 adulte) pendant un certain temps.

Samedi matin, vous connaissez ?

8 h 30 - Echanges :
Foire aux pages imprimées.
Des enfants arrivent avec des livres, des illustrés, des journaux, des romans photos, enfin quoi des trucs imprimés... et tout ce consommable... tout cet écrit va être échangé, troqué.
Feuille contre feuille.
Deux parents se tiennent à la disposition des enfants pour favoriser les échanges.
Pendant ce temps, l'une des salles se transforme en salle d'exposition de travaux en cours ou terminés.
Chaque enfant ou groupe d'enfants qui a envie d'exposer le fait.
On trouve des sculptures, une recherche math, une B.D., un roman, une peinture, un album...).
Chacun attend le visiteur, son visiteur.
Ils vont être pendant une heure, une heure et demie à l'écoute.
Ils vont être à l'écoute des critiques, des propositions.
Ils ne sont pas inactifs, ils communiquent leurs techniques, leurs objectifs.
Des contacts, des relations nouvelles s'établissent.
Des projets nouveaux naissent, on se reconnaît. On s'estime. On s'aide.
Pendant ce temps, dans l'autre salle, les enfants se consacrent au travail individuel.

— Transmission des lettres collectives de l'équipe après les visas des différents membres.
— S'occuper des archives administratives.

Animation de l'école : lien avec les parents.
— Réunions des parents d'élèves.
— Affichage.
— Valorisation de l'école vers l'extérieur.
— Kermesse.
— Fêtes.
— Journal d'école.

Contacts avec la mairie
— Travaux :
Gros œuvre : w.c. extérieurs
Refaire les peintures
Isolation
Ecoulement extérieur
Entretien des locaux
Réparation diverses, assurer le suivi des travaux
— Ménage : contact avec le personnel communal.
— Budget : investissement, fonctionnement.
— Prévoir les investissements, besoins, gros achats : crédits Baranger, subvention du conseil général, les classes de montagne, de découverte.
— Vérifier les factures de l'école.

Bibliothèque
— Proposer et faire, après accord de l'équipe, des achats de livres.
— Maintenir en bon état ces livres (les couvrir, les réparer).
— Inventaire des livres.
— Contacts avec le bibliobus.
— Classification et rangement des B.T. et revues, documents.
— Proposer des modes de fonctionnement des lois ; des aménagements de la bibliothèque.
— Proposer, garder une classification de la documentation abordable par les enfants. La garder en bon état.

Autres outils de gestion

Une demi-heure quotidienne pour :
— Ventilation du courrier.
— Echange d'informations diverses.
— Décision rapide (éventuellement).

Un cahier d'informations qui circule au moins un tour par jour.

Les conférences pédagogiques
Nous avons demandé et obtenu l'utilisation de ce temps selon nos besoins. L'une d'elles, cette année, a été l'organisation matérielle et l'élaboration de règles de fonctionnement de la bibliothèque d'école.

Infos aux parents

Depuis notre arrivée, notre souci a été d'établir un dialogue avec les parents. Nous pensons en effet que la nouveauté par rapport à l'école de leur enfance et l'inconnu font peur, angoissent.

Nous sommes toujours disponibles pour répondre à une demande, une inquiétude de parents, ceci nous permet de les rencontrer, mais si cela demande beaucoup de temps, cela endigue la montée d'angoisse que les familles se communiquent l'une l'autre.

Nous essayons d'établir l'échange par différents moyens :

Le cahier de correspondance
Des informations sur la vie de l'école y sont mises ainsi que chaque semaine le plan de travail et chaque trimestre le bilan réalisé avec l'enfant.

Nous ne sortons pas d'outils de nos classes, voulant inciter les parents, les rendre curieux, pour qu'ils franchissent la porte de l'école. Le plan de travail en effet, s'il est un repère pour l'enfant et le maître, un moyen de discussion entre parents et enfants, ne peut refléter à lui seul, la quantité de tâtonnements nécessaires pour arriver à une réussite.

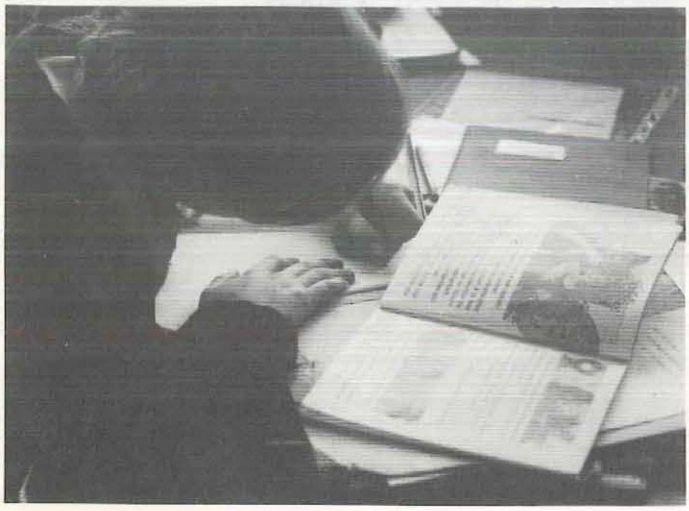
Les cahiers envoyés aux familles, nous semblent insuffisants pour montrer la démarche suivie par l'enfant. A cela, nous préférons

une entrevue maîtres-parents-enfant,
où nous pouvons présenter les outils, le mode de fonctionnement de la classe et faire une évaluation de l'enfant.
Nous donnons aussi

des informations sur des problèmes plus généraux, touchant toutes les classes de l'école. Nous avons éliminé les réunions par classe (un maître et tous les parents), car nous nous sommes rendu compte que très souvent les parents se communiquaient leur angoisse sur un problème précis. Nous pensons aussi que l'éducation est un tout et que les échanges sont plus riches en réunissant des gens aux mêmes préoccupations, mais à des degrés différents, les uns pouvant témoigner auprès des autres, rassurer, parler des transitions, évolutions et régressions possibles.

Nous avons par exemple échangé sur :
— la lecture : *« Qu'est-ce qu'être lecteur ? »,*
— les relations école-famille,
— les axes communs école-famille : autonomie, responsabilités...
— l'école dans la société *« Votre enfant m'intéresse ».*

D'autres informations sont passées aussi par le **Journal d'école** (pratique d'une année) ; il comportait des textes, recherches de chaque classe et une partie formation commune à toutes les classes : exemple *« La correspondance scolaire »* pourquoi ? comment ?
« La lecture »...



Coopération école - village

Les parents (ceux qui ont adhéré à notre pédagogie et ceux qui sont conscients de la chance des échanges, nous aident aussi pour différentes activités. Beaucoup, même quand leurs enfants sont partis au C.E.S., continuent à proposer leur aide.

Une kermesse est organisée chaque année. Pour cette journée, des ateliers d'artisanat sont mis en place quelques mois à l'avance. Maîtres et volontaires se retrouvent régulièrement. Certains animent des ateliers dans les classes selon leur compétence, leur métier. Beaucoup essaient de répondre aux enquêtes des classes. Quelques-uns sont volontaires pour nous accompagner à la piscine une fois par semaine, ou en classe verte.

Des intervenants participent (animateurs culturels, médecins, vieilles personnes, travailleurs...). Cela débouche sur une meilleure appréhension du monde qui entoure l'école et permet d'en utiliser toutes les potentialités.

Initiatives de parents

L'école leur a été ouverte aussi pour leur permettre de mettre sur pied et de réaliser leurs projets.

L'idée d'une bourse d'échanges est née et fonctionne depuis 2 ans (2 échanges possibles de vêtements dans l'année). Un échange de livres et de jouets à Noël.

Tous les samedis, la bibliothèqe leur est ouverte pour animer un échange de livres entre enfants. Chacun peut apporter un livre et l'échanger « contre un nombre de pages » équivalent.
Si nous souhaitons travailler avec les parents, il nous faut prendre l'initiative du dialogue.

Et quand ce dialogue est ouvert et qu'il a permis de clarifier la position des enseignants, une participation des parents est plus facile et se fait avec moins de risques d'échecs.

Nous considérons les parents comme des intervenants « favorisés » car il est nécessaire d'être à l'écoute de leur réussite. Un processus de vie coopérative est engagé mais aussi un processus de pédagogie de la réussite.

D'autres réalisations de l'école

Création d'une **bibliothèque d'école** ouverte comme B.C.D. aux enfants de l'école élémentaire et aux enfants du secondaire.

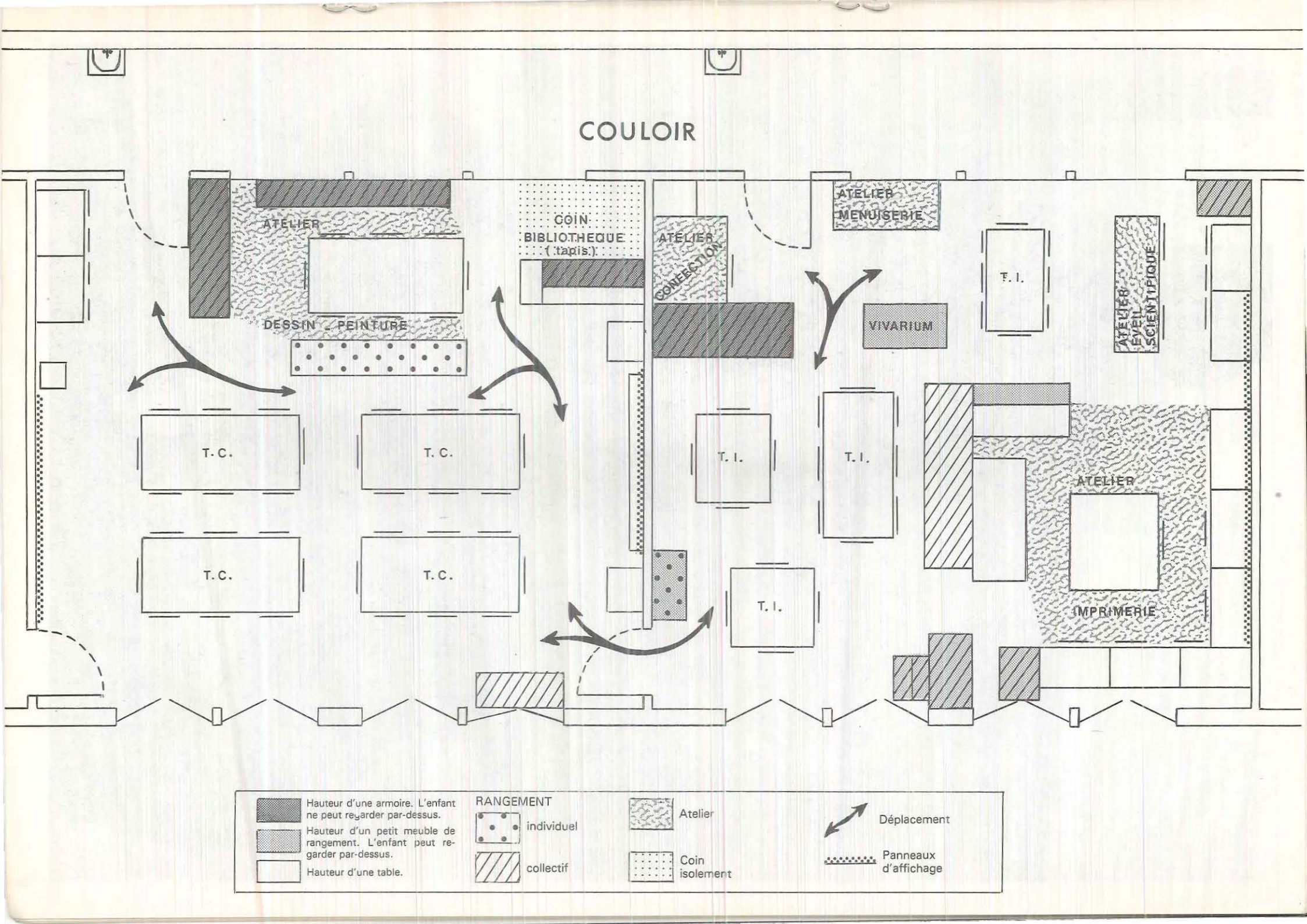
Nous avons conservé un service social **garderie** pour les enfants dont les parents rentrent de leur travail après 16 h 30 et qui sont dans l'impossibilité de faire garder leurs enfants. Ces parents viennent les chercher à l'école dès leur retour.

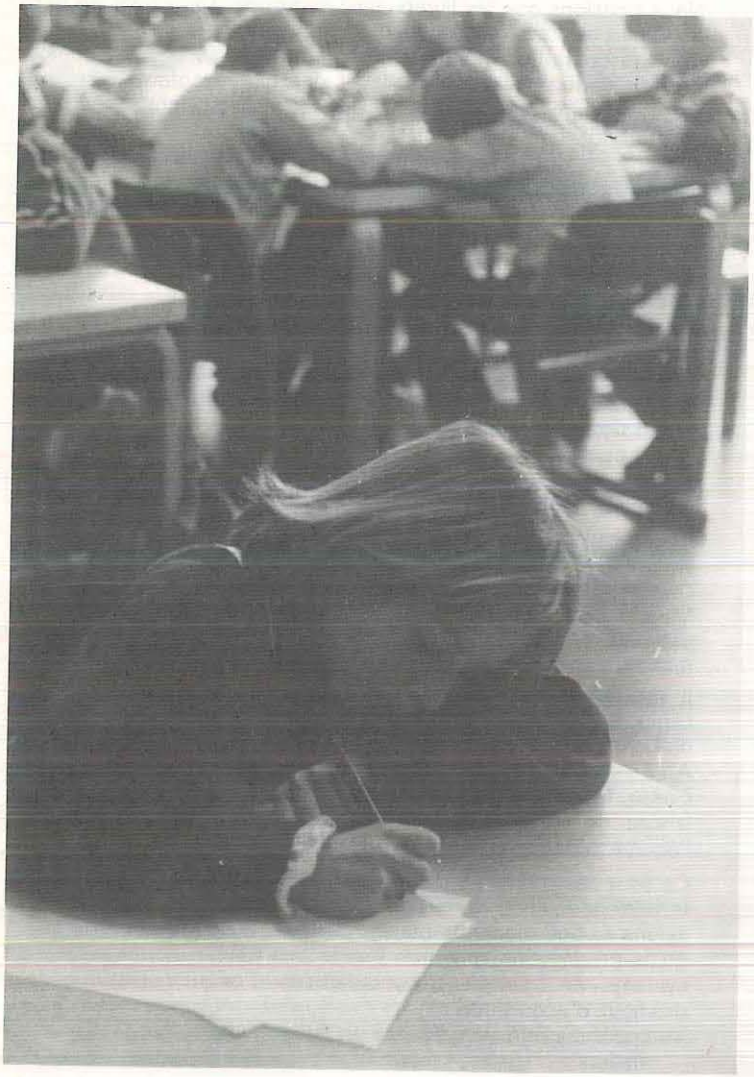
Les enfants du C.E.S., ayant besoin d'un **dépannage** viennent régulièrement travailler à l'école après 16 h 30.

Les **liaisons C.M.2/6e et C.P./maternelle** sont réalisées. Des professeurs du C.E.S. ont tenu réunion à l'école élémentaire.

Toutes les classes pratiquent la **correspondance scolaire** et organisent des rencontres d'enfants, des **voyages-échanges** (de 1, 3, 15 jours). Mais la correspondance s'enrichit également par la correspondance internationale et les échanges internationaux. Cette année, l'école a reçu en voyage-échange des enfants finlandais du C.M. 15 jours, et nous sommes allés 15 jours à Helsinki. Les enfants ont participé à la classe, vécu dans une situation nouvelle, échangé, observé les coutumes, les mœurs de cultures différentes. Pendant 7 ans des échanges avec l'Italie ont eu lieu. Des correspondances occasionnelles et des **envois de journaux scolaires** se font vers la Suède, la Pologne, la Tunisie, l'Allemagne, la Belgique, le Québec, l'Espagne, le Vènezuela.

Chaque année, plusieurs classes de l'école partent en **classe de découverte,** à des moments différents de l'année. Nous avons choisi une formule de gestion coopérative qui s'effectue en responsabilité complète. Les enfants, les accompagnateurs prennent en charge toutes les activités nécessaires à la vie quotidienne (pour une durée de quinze jours).


COULOIR
ATELIER
DESSIN - PEINTURE
COIN BIBLIOTHEQUE (tapis)
ATELIER CONFECTION
ATELIER MENUISERIE
T. I.
ATELIER EVEIL SCIENTIFIQUE
VIVARIUM
T. C.
T. C.
T. C.
T. C.
T. I.
T. I.
T. I.
ATELIER
IMPRIMERIE
Hauteur d'une armoire. L'enfant ne peut regarder par-dessus.
Hauteur d'un petit meuble de rangement. L'enfant peut regarder par-dessus.
Hauteur d'une table.
RANGEMENT
individuel
collectif
Atelier
Coin isolement
Déplacement
Panneaux d'affichage



Dans la salle expo, des enfants travaillent à leur œuvre aussi devant les visiteurs. Ils sont en prise directe avec l'œil, les yeux des autres.
C'est intéressant comme évaluation.
Vous avez dit : ÉVALUATION ! BRRR !...

Les répartitions salles/ateliers

Pourquoi des salles spécialisées ?

Il est nécessaire qu'une salle puisse contenir tous les enfants. Alors, pour nous, il a fallu trouver 57 places.

Nous avons pensé aussi que cette salle pourrait contenir les temps calmes et les ateliers calmes.

Nous y avons installé les ateliers « art » :
peintures, feutres, crayons, pastels, craies, fusains, encres, diapos.
L'atelier magnétophone écoute.
Un petit coin lecture.
Les tables pour les moments d'apprentissage.
Et les tables de correction de textes.

Dans l'autre salle, avec l'imprimerie, le journal, séjournent les fichiers de travail individuel,
l'atelier sciences,
l'atelier math,
l'atelier travail manuel.
C'est donc une salle qui sera un peu plus bruyante.

Nous utilisons bien sûr, le couloir qui sert à l'enregistrement, mais aussi à la répétition des communications.
Le préau pour les activités de travaux manuels bruyants.
La salle de bibliothèque pour l'expression corporelle, la musique, le théâtre.
Dans la salle des moments d'apprentissage, nous avons conçu un meuble collectif avec des casiers individuels, pour mettre cahiers à la correction, feuilles de V.R.E. (*) mais aussi poèmes, chansons. Nous avons voulu que ce soit un élément de communication.

Au-dessus, le livre de vie...

Les moments d'apprentissage et le travail individuel

Les moments d'apprentissage sont essentiellement consacrés au français et au maths.
Voilà comment nous nous étions fixé notre démarche :
« Une notion nouvelle », on la démarre sous forme, par exemple en math :
— Un problème ou une situation math.
— Des hypothèses données par — adultes,
— enfants.
— On essaie de vérifier les hypothèses...
— On cherche des problèmes ou situations semblables (collectivement, individuellement ou en petits groupes).
— On applique les hypothèses.
— On vérifie si ça marche dans tous les cas...
— On s'est donné un outil.

Le maître écrit le problème ou la situation sur une feuille d'ordinateur (en gros, c'est plus lisible pour les enfants).
Le maître ou les enfants écrivent les hypothèses.
Le maître ou les enfants écrivent leurs démarches.
Toujours sur papier ordinateur et au feutre.
Le tout est relié, agrafé, le soir, à la synthèse par le responsable du moment d'apprentissage.
Celui-ci se charge de mettre la première page avec le thème principal et aussi les notions abordées, les notions ayant posé problème.
Ces livrets peuvent resservir lors d'une synthèse d'apprentissage où l'on regroupe les différents moments de vie autour d'une notion.
Le maître qui fait le livret tient à jour la liste des notions abordées et note les dates auxquelles elles ont été abordées.
Nous avions décidé de suivre la même démarche en français en nous appuyant au maximum sur le « classeur de français ».
Nous pensions que les livrets ainsi composés serviraient de base de départ au travail individuel de chaque enfant.
Tout au cours des moments d'apprentissage se fait la modification du contrat de travail collectif de chaque enfant. Effectivement, l'adulte personnalise le contrat collectif qui devient un contrat individuel d'apprentissage.
Les enfants ont donc avec eux leur cahier de plans de travail et leur cahier répertoire des travaux et des réussites.
Le cahier de plans de travail, c'est simplement un cahier dans lequel les enfants collent au fur et à mesure leurs plans de travail. Nous marquons dessus nos conseils de travail individuel.

Le cahier répertoire des travaux et des réussites existe dans toutes les classes de l'école.
Nous y avons placé les plannings des fiches que nous avons en classe (français, math). Des pages sont réservées pour :
— les textes,
— les dessins,
— les peintures,
— les autres créations (modelage, terres,... B.D.,...),
— les recherches (français, math, étude du milieu,...),

Nous voulons que ce cahier soit le reflet du travail de chaque enfant. Que ce soit un outil personnel de valorisation.
Que ce soit aussi un outil de bilan, de synthèse.
Nous nous en servons lors des rencontres avec les parents pour présenter le travail de leurs enfants. Il permet aussi de mieux situer l'enfant par rapport à son propre travail.
Il est rempli tous les jours, au moment de la correction du cahier de travail et toutes les semaines, le samedi, au moment de l'organisation de la semaine.
Ah ! j'oubliais, il y a dessus le contrat de travail collectif de la classe, le contrat individuel de l'enfant et le tableau des équivalences de travaux (document que vous pouvez demander à l'équipe pédagogique).

Ce sont ces moments d'apprentissage collectifs que nous avons le plus critiqués. Nous étions mal à l'aise dans ces « presque leçons ». Ces moments étaient pesants, aussi nous avons pensé qu'ils ne devraient pas être des leçons même modèles mais un système de contrôle qui permettrait d'orienter l'enfant dans des lieux d'acquisition :
— apprentissage avec adultes ou autres enfants,
— ateliers,
— fiches.

Ainsi « les moments » deviendraient la plaque tournante du travail individuel :
— avec un contrôle des acquisitions avant d'apprendre une notion,
— un bref moment de dépannage, mise à niveau,
— un contrôle en cours d'apprentissage ou après pour orienter sur un travail en atelier ou individuel.
(Ces contrôles pourraient se faire en escalier : des exercices du plus facile au plus difficile).
— des temps de synthèse ou de reprise du travail des ateliers ou des fiches pour mettre en place des points de repère, des notions.

Ça rejoindrait une forme d'évaluation personnelle de chaque enfant, ça redonnerait de *« l'allure »* au contrat individuel et ça expliquerait *« certaines de nos activités farfelues »* à certains parents.

Pour nous, le travail individuel, c'est effectivement travailler sur une fiche, seul ou à un petit groupe.

Pour l'enfant, l'intérêt de ce travail, c'est :
— d'être face à un document, d'être confronté avec des données, d'essayer de les comprendre, de résoudre le message,
— d'avoir la possibilité de s'autocorriger,
— d'avoir la possibilité de travailler avec un ou plusieurs camarades,
• ça rompt le travail mécanique de certaines fiches,
• ça empêche la *« championnite »* des fiches,
• ça tue l'idée des parents, *« prends des fiches à la place de faire une peinture »*.

Effectivement, voilà comment les enfants font :
— Ils se sont programmé une série de fiches sur une acquisition ou une consolidation.
— Ils prennent une fiche, la lisent, la réalisent.
— Ils demandent à l'adulte si leur solution est cohérente.
— C'est O.K., ils prennent la fiche corrective, la lisent, prennent connaissance des différentes solutions, peuvent encore appeler l'adulte pour un message non décripté,... sur un *« André, je ne comprends pas... »*, *« Roger, je ne comprends pas... »*. Il y a toujours une réponse de la part de l'adulte.

(*) Voir - Ecouter - Regarder.

— C'est totalement erroné, l'adulte essaie de retraduire la fiche dans le langage de l'enfant, dans son registre car certaines fiches... ben...
Nous pensons que se retrouver face à face avec le maître, ça casse le phénomène de groupe et c'est chouette pour l'enfant.
Les outils correctifs sont-ils faits pour se passer du maître ?
Nous pensons que ça serait dramatique que les enfants ne soient affrontés qu'à des outils et non aux adultes.

Notre rotation des tâches

Dès le début du décloisonnement aucun de nous ne voulait devenir un spécialiste de...
Nous avons des « dadas » communs et dans chacun de ces « jobs » nous avons une conception différente du travail à réaliser.
Nous avons donc décidé d'effectuer une rotation sur les activités « primaires » : français, math, organisation coopérative.
Chaque semaine, nous changions d'activités.
Pour les autres types de travaux c'est à notre réunion de clarification et programmation du vendredi soir (3 heures) que nous nous partagions le travail.

A quoi nous a servi cette rotation ?
« Ben là, il faut encore en discuter ».

C'est intéressant pour les enfants. Subir la même personne tout le temps, être la cible, involontaire certes, ce n'est pas marrant, ça évite aussi pour eux de travailler pour plaire.
— Je sais, il faut plaire pour travailler — Amour du travail, tu es là !

Je serais intéressé par un travail plus long sur une discipline, une semaine c'est court et ça fait automatiquement « cours ».

Comment l'adulte retrouvait le même groupe d'enfants 2 fois par semaine.

Nous avons mis au point une grille d'emploi du temps permettant aux adultes de ne pas se spécialiser en français ou en math, ou en...
Cette grille permettait aussi à l'adulte de retrouver dans la même matière les mêmes enfants.

Exemple dans la grille n° 25, du 16 avril au 21 avril :
Le lundi :
— André est responsable des groupes A et C en math.
— Roger est responsable du groupe B en français.

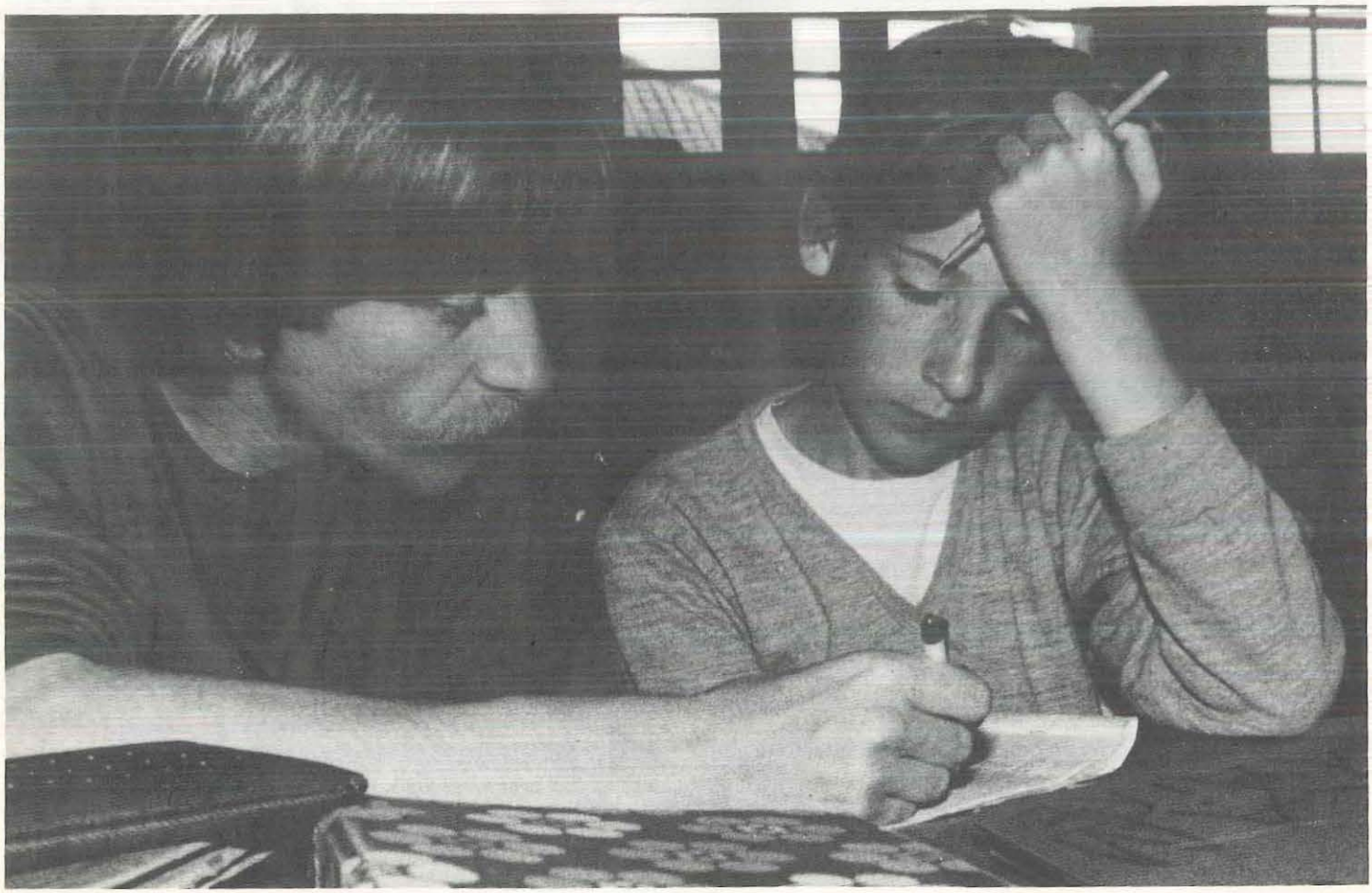
Le mardi :
— C'est Roger qui est responsable des groupes A et C en français.
— André est responsable du groupe B en math.

Ce cycle se retrouve le jeudi, vendredi. Un des maîtres voit donc dans la semaine l'ensemble des enfants en math, l'autre est responsable des moments d'apprentissage en français.
La semaine suivante, c'est Roger qui devient le responsable math et André le responsable français.

L'organisation de la correspondance

57 enfants... ça renverse peut être des idées préconçues sur la correspondance. Allez donc trouver une classe semblable !
57 + 57 = 114
BR... ça commence à devenir inhumain, insoluble, impossible.
Correspondance individuelle, collective !!! occasionnelle !!!
Où est la richesse de la correspondance ?
Autarcie ?
Cette année, nous avons correspondu avec deux classes de Gradignan et une classe de Finlande.
Nous avons reçu les 3 classes.
Nous avons instauré :
— un planning de correspondance individuelle pour savoir qui recevait, qui envoyait,
— un cahier de correspondance dans lequel on notait au fur et à mesure ce qu'on pouvait demander aux correspondants ou ce qu'on pouvait envoyer comme hypothèse en leur demandant vérification.

Ici, avec le cahier, l'on pourra compléter...
Est-ce que tout le monde y a trouvé son compte ?
Cette correspondance fut bénéfique dans l'approche relationnelle des enfants, dans l'effort de l'écoute de chacun lors des voyages.
Les envois étaient réalisés de façon systématique, au moins une fois par semaine, ce qui nécessitait une équipe de rédaction pour les articles (demandes/réponses).



LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Responsabilités...	*Responsabilités...*	*Responsabilités...*	*Responsabilités...*	*Responsabilités...*	*Responsabilités...*
Entretien ▲ Corres. Bibli. ● A	Lecture de textes ● Corres. Bibli ▲ B	Entretien ▲ Corres. Les tourterelles Bibli ● C	Lecture de ● textes Bibli A ▲ Corres.	Finir ● le travail ind.
● A Maths C T.I. ▲ ▲ B Français	▲ A Français C T.I. ● ● B Maths	● A Maths C T.I. ▲ B Français	▲ A Français C T.I. ● ● B Maths	Expo des travaux ▲
● C Maths A-B T.I. ▲	▲ C Français A-B T.I. ●	● C Maths A-B T.I. ▲	▲ C Français A-B T.I. ●	Organisation de la semaine prochaine ●
Moment aide ● T.I. ▲	T.I.	T.I. Expériences électriques ●	Réunion de coopérative ▲	▲ André ● Roger
Synthèse ▲	Synthèse ●	Synthèse ▲		
Thèque	Balle au chasseur	Hockey	Thèques	
Cross	Course relais	Course vitesse	Endurance	Semaine du 12 mars 84 au 17 mars 84
Correction du cahier de travail et préparation du plan de travail 1 - 2 ● 3 - 4 ▲				
Mo La monnaie ▲	Mo Le canari ●	Mo Les incas ▲	Mo Les vitraux ●	N° 22
T.I. La nature ●	T.I. Roman collectif ▲	T.I. Les sports ●	T.I. Les jeux des parents ▲	

Les romans

57 enfants, comme la correspondance 57 × 1 ou 2 textes × 5 minutes chacun !
L'écriture des textes a très vite débouché cette année sur l'idée de productions de romans.
L'écriture individuelle a fait place à une écriture à plusieurs d'une histoire. Les auteurs communiquaient leurs textes à une partie de la classe. Ils les corrigeaient, les recopiaient au propre et les textes étaient ensuite confiés aux équipes d'imprimerie.
C'est un travail coopératif qui naissait et 6 romans *« ont vu le jour »*.

Nous n'avons pas pu régler le problème du journal de classe. Nous pensons que ce terme est assez mal défini, qu'il ne correspondait pas à ce que nous vivions. Nous pensons que le journal est un outil de productions et d'échanges, d'ouvertures.
De productions vers quoi ?
D'échanges avec qui ?
D'ouvertures vers... ?

Nous sentons qu'il est d'ailleurs nécessaire d'ouvrir non seulement le journal, mais aussi toutes les productions de l'école vers l'extérieur. Nous avons pensé mettre des mini-expos chez le boulanger, à la Coop.

L'école ne devrait pas rester un univers clos, un univers d'enfants. Un enfant est un producteur. Son œuvre n'est pas faite pour être mise à la poubelle même dans les six mois qui suivent sa naissance.

L'école, c'est l'affaire de tous, l'école doit pouvoir suivre le milieu culturel dans lequel elle est implantée, elle doit pouvoir faire siennes toutes les énergies qui l'entourent pour ensuite augmenter ses potentialités.

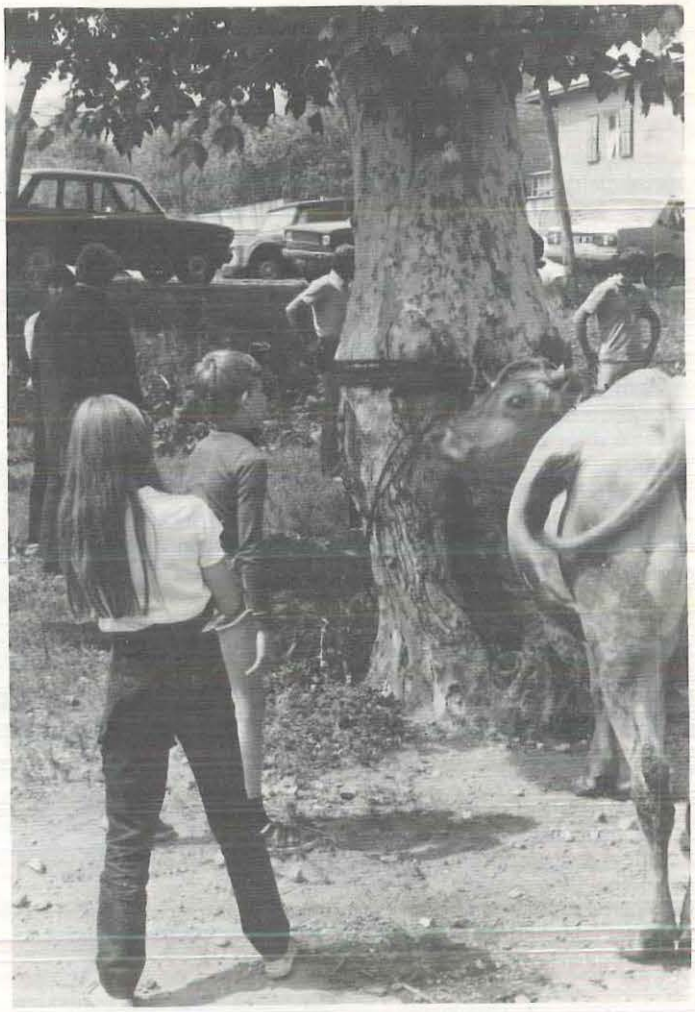
Les visites à l'extérieur

Nous avons pris l'habitude d'aller voir ou de faire venir à l'école des personnes extérieures à l'école.
Notre règle : c'est la personne extérieure qui fixe ses heures d'intervention.
« Ce matin, 9 heures, rendez-vous à la cressonnière, 8 enfants, adulte : les responsables de l'étude du milieu sur ce sujet »...
Qui sont les autres ? Avec le second adulte... ça fait un bon paquet de jambes et de bras, mais c'est occasionnel, alors...
L'organisation matérielle le permet. Nous ne sommes pas dans le cas de figure : un maître surveille la classe d'à côté puisque les 2 salles sont à nous.
C'est la même chose qui se produit quand un adulte vient à l'école *« A 10 heures, une vieille personne vient nous parler de sa jeunesse, avant 1914 »*.
« 10 enfants, 1 adulte, 1 magnétophone, 1 salle... et c'est parti ».

Richesse de ces moments :
— de documentation,
— de communication,
— de communion.

Et les autres enfants, tirent-ils bénéfice de tout cela ?
L'ensemble est inséré dans la vie de notre groupe. Les autres assisteront à un V.R.E. (Voir, Ecouter, Regarder), poseront des questions.
Ça leur donnera une idée, l'idée de tenter une autre approche, le superbe processus de « la boule de neige » est commencé, surtout, il faut prendre garde de ne pas l'arrêter. Etre à l'écoute, solliciter, faire naître.
Nous avons aussi mis en place des feuilles bilan/questions sur tous nos sujets.

Nous voulons en faire un classeur mémoire active, mémoire personnalisée de vie de notre classe.
Nous avons aussi réalisé ce classeur en français. Nous avons, en ratissant les I.O., fait une classification-nomenclature. Lors de la correction des textes personnalisés, nous portons sur les textes les numéros de pages du classeur. Quand nous trouvons dans un texte : *« Les fruits mur couvre le sol humide »*.
Nous mettons en G2 - G11, référence des fiches classeur.
L'enfant a recours à son classeur pour corriger. Si le G2 est vide, au moment de la correction avec l'adulte, il écrira son exemple et petit à petit, une série d'exemples viendront s'ajouter jusqu'à ce que l'automatisme arrive.
Ce classeur sert aussi au moment des synthèses et ainsi peut se compléter.



Etude du milieu

Comment naissent les projets ?

Un groupe d'enfants décident de lire, enquêter sur *« Comment les objets prennent-ils de la valeur ? »*.
Ils écrivent ce sujet sur une feuille et ils le fixent au panneau ou journal mural. Tout le monde peut voir cette annonce, leur demander des renseignements, leur demander de se joindre au groupe.
Comme cela tout au long de la semaine, à la suite des différentes actions qui se passent en classe, des événements qui rythment la vie du village, du département, du monde. Chacun, le groupe des maîtres aussi, mais aussi les parents, peuvent inscrire leurs préoccupations sur le journal mural.

Les projets sont nés.
Comment sont-ils pris en compte par le groupe ?
Lors de la réunion d'organisation du samedi, les projets sont lus, les auteurs présentent rapidement ce qu'ils désirent faire, font appel aux travailleurs, aux documents, aux personnes ressources. Le sujet est inscrit au planning et les plages de travail sont définies entre les travailleurs.

Ce planning des travaux est un outil de régularisation.
Toutes les activités d'éveil (sauf l'éducation physique, la gymnastique et les pièces de théâtre) sont inscrites dessus.
On y trouve donc de l'étude du milieu mais aussi de la sculpture, des B.D., du tissage...

C'est le tableau du groupe classe qui nous permet de coordonner les temps de travail mais aussi le rythme du travail, les demandes d'aide, les synthèses des documents. Une fois inscrit sur ce tableau, le sujet appartient à la classe et est soumis à des lois.
Le groupe responsable du projet doit y travailler soit à l'école soit à la maison. Il devra prévoir une première présentation au groupe V.R.E. (Voir, Regarder, Ecouter).
C'est le deuxième enrichissement du projet par le groupe.
Effectivement, les enfants exposent ce qu'ils ont trouvé d'intéressant, les démarches qu'ils ont réalisées, les résultats obtenus.
Quand nous dirons « exposent » c'est qu'il n'y a pas lecture d'un résumé mais bien exposé de ce qu'il leur reste, de ce qu'ils ont retenu.
Cela dure 20 à 30 minutes, quelquefois moins, puis les enfants se livrent au groupe présent qui est déjà motivé par l'enquête puisqu'il y a eu choix pour y participer. A partir de ce moment les questions partent, mais aussi les expériences, le vécu de chacun.
Le rôle de l'adulte présent, c'est un rôle de prise de notes, directement sur stencil, nous prenons note des affirmations de chacun, des questions des enfants, des adultes et, le soir, nous tirons ce stencil qui est distribué à chaque enfant, le lendemain matin par l'intermédiaire du casier distributeur. D'autres groupes de travail peuvent se reformer à partir des questions. Ces questions interrogent aussi les parents qui peuvent intervenir. Quelquefois, elles restent lettre morte.

Que devient le groupe premier ? Il choisit un thème de son enquête et il essaie avec l'un des adultes de le présenter différemment en approfondissant le thème. Cela fera l'objet de la deuxième présentation : ce peut bien sûr être un album, mais aussi un jeu, une pièce de théâtre, une présentation du samedi matin, un tirage pour le journal, un envoi aux correspondants.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR CETTE FORME DE TRAVAIL

Nous voulons « exploiter », faire reconnaître que chaque enfant a dans son milieu, les possibilités d'analyser, d'appréhender la vie.
Même par des sujets *« bateau »* comme *« mon chat »,* il est possible à partir d'une remise au groupe d'enrichir les remarques.
Les milieux pauvres ne sont pauvres que par rapport aux connaissances des *« maîtres adultes ».* Le procédé de première présentation permet aux enfants de s'exprimer puisque le maître écrit, il ne parle pas.

Le journal mural permet à tous de s'exprimer, mais quelquefois, les sujets exposés ne passionnent pas *« la foule »,* même ceux proposés par le maître.

Ce tableau permet donc d'échapper à cet adulte dominateur et distributeur de savoir. Nous avons, à la suite d'une deuxième présentation, des documents vrais :
— *« Le patron de la cressonnière »*
— *« La fileuse »*
— *« Vivre Paris Dakar »*
— *« Je vis chez les Indiens du Mexique »*
— *« La classe en Inde »*
— *« Voyage d'études au Japon »*

Nous ne faisons pas assez de *« pub »* autour de ces documents non *« scolaires ».* Nous ne mettons pas assez en valeur le travail des enfants.

Les circuits lecture...

Nous avons pris l'habitude d'apporter en classe tous les documents, tous les journaux qui arrivent à l'école, qui arrivent chez nous.
Bien sûr, les *B.T., B.T.J., J Magazine, B.T.2, B.T. Son, Boomerang, Vivre, Créations,* mais aussi des journaux du commerce, des hebdomadaires, des B.D., des documentaires qu'on achète : les maîtres, au début, mais aussi les enfants, à partir du deuxième trimestre.

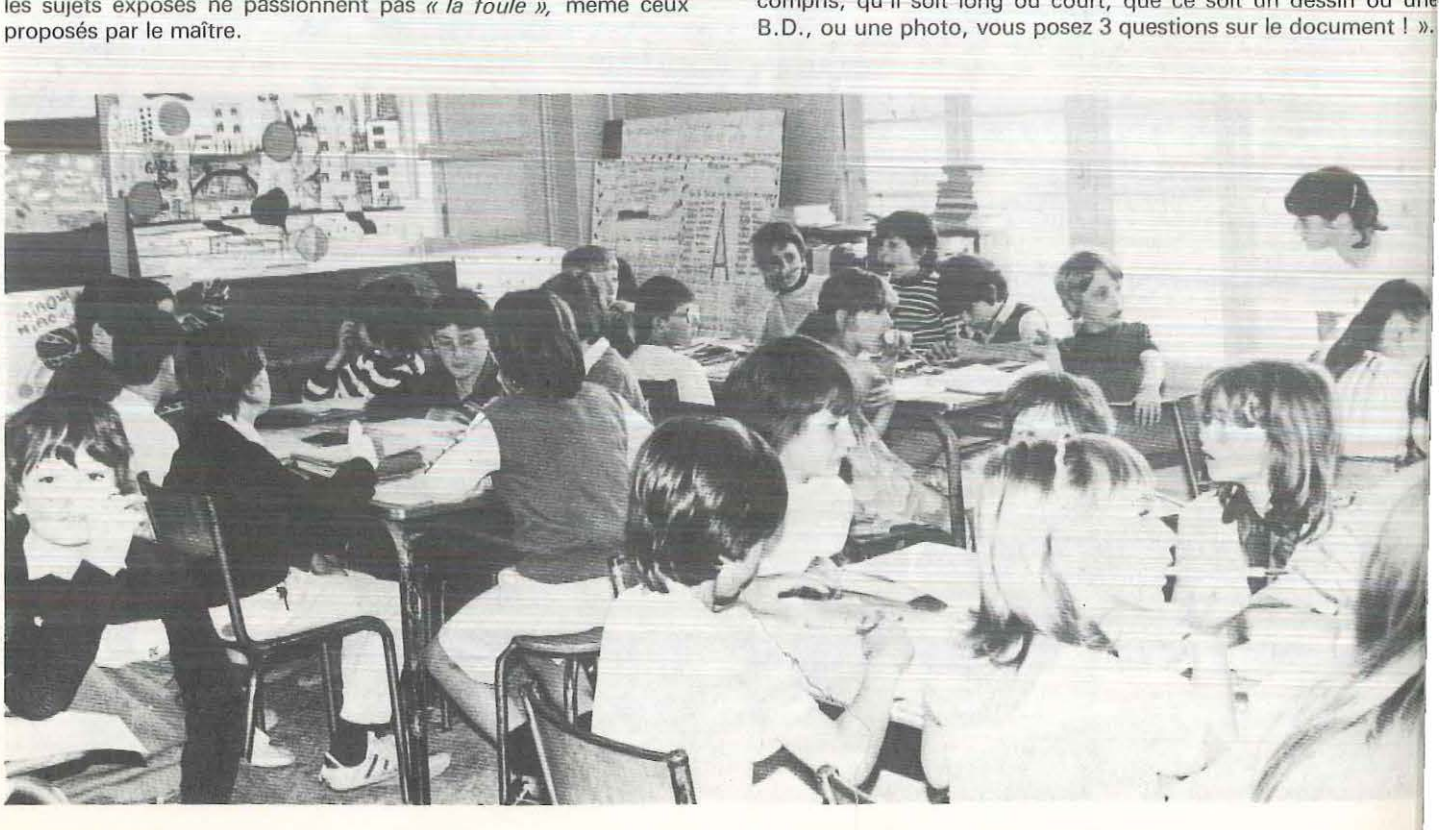
C'est amusant, parce que généralement après la présentation, de nombreux enfants demandent le document pour le lire.
Une liste d'enfants est écrite sur une grande enveloppe et l'enveloppe est donnée au premier.
La consigne : on emporte le document chez soi, un soir, et on le rapporte le lendemain, si le document est important, l'enfant peut le remporter une seconde fois en avertissant le second.
Et ainsi de suite.

Quand le circuit est terminé, on peut rassembler les lecteurs et organiser une discussion autour du livre ou du document.

UNE FICHE DE LECTURE PAR SEMAINE.

Ben oui, c'est dans le contrat de français, chaque enfant doit fabriquer par semaine une fiche de lecture.
Pourquoi ?...
Nous n'avons pas de matériel à mettre à disposition...

Alors, voilà, nous avons donné quelques consignes aux enfants : « Vous recueillez chez vous tous les documents que vous pouvez lire. Vous en choisissez un que vous aimez bien, que vous avez compris, qu'il soit long ou court, que ce soit un dessin ou une B.D., ou une photo, vous posez 3 questions sur le document ! ».



Voilà, tout au long de la semaine, nous ramassons les fiches.
Nous leur avons donné une équivalence d'un travail de français sur le plan de travail. Au bout d'un mois et demi, nous les avons mises en forme et nous avons commencé un fichier.
Nous avons là, un reflet simple de la lecture qui entre dans les familles. Sur 57 enfants, 8 familles seulement lisent un quotidien, par contre, nous nous sommes aperçus que *« le programme télévisé »* entrait dans toutes les familles.

Un autre document arrive par l'intermédiaire des boîtes aux lettes, le document publicitaire.
C'est formidable à exploiter.

Notre but était aussi à partir de la recherche de lecture, faire fabriquer aux enfants des petites collections personnelles sur des thèmes, genre *« de dossiers ouverts »*.

Deux réunions coopératives instituées par semaine

(Instituantes - obligatoires pour tous)

Deux réunions coopératives :
la première le vendredi, elle a un caractère instituant,
la seconde le samedi, elle a un caractère d'organisation pratique du travail.

Très vite, notre groupe de 57 s'est montré manœuvrable aussi bien par les maîtres que par les enfants.
Fallait-il supprimer, ces réunions ou faire semblant. Inventer une autre façon d'animer.

VOILA COMMENT CELA A FONCTIONNÉ AU 3e TRIMESTRE 1984 :

Au cours de la semaine sur un tableau journal, l'ordre du jour, les points à discuter étaient marqués par les enfants ou les maîtres. Chaque point est signé.

Au début de la réunion, les enfants savent de quoi on va parler. Tout le monde est présent.
Un maître aide à regrouper les différents points et aussi s'organise l'ordre du jour.

Ensuite, la classe éclate en autant de commissions que de points à l'ordre du jour (cela peut aller jusqu'à 10 quelquefois).
Dans chaque commission, un rapporteur sera choisi, il a comme consigne de noter les décisions de la commission et de les rapporter au groupe.
La loi de notre classe actuellement souligne que chaque commission est majeure, on n'empêche personne d'y assister, donc la décision de la commission sera souveraine et non rediscutée immédiatement par le grand groupe.
Les adultes ont le droit de veto — et oui, c'est l'ombre au tableau blanc — mais...
La commission qui émet une règle de vie nouvelle sera donc respectée. Un adulte l'écrit sur une feuille en gros, de façon que chacun puisse lire. Chacun peut ainsi faire apporter des précisions sur la règle nouvelle. Celle-ci sera affichée 15 jours et appliquée pendant 15 jours.

15 jours plus tard, la règle de vie est à nouveau portée à l'ordre du jour, elle sera gardée, amendée ou supprimée.
Quand elle est supprimée, le groupe revient à la règle précédente qui parfois est aussi amendée pour donner naissance à une règle nouvelle.

Le vote est rare.
Le groupe fonctionne au consensus. Chacun peut se faire entendre et reconnaître.
Mais voilà, avec ce système, nous ne pouvons pas nous étendre sur les *« comportements »* vous savez le *« je critique Christian parce qu'il m'a pincé »*. Tous les comportements sont lus. Le rôle de l'adulte pendant que les règles de vie s'écrivent, c'est de regrouper :
— *« les emmerdeurs »,*
— *« les emmerdés »*.

Ils se dégagent des enfants toujours emmerdeurs et des toujours emmerdés. Le fait d'écrire au journal mural coopé les comportements nous a semblé curatif. Il y a eu une prise de conscience des relations différentes, des communications différentes d'un individu à l'autre.
Nous allons donc vers une reconnaissance de tous les individus.

« André s'est levé du mauvais pied ».

Il y a prise en compte de la fatigue, de la joie.
Ce fut très chouette et nous trouvons heureux de n'avoir pas eu le temps de dramatiser « les comportements ».
On a intégré dans notre classe un enfant de l'hôpital de jour, ainsi que 3 enfants de l'ancienne classe de perf.

Au cours de ces réunions, ce sont les maîtres, les adultes, qui étaient le plus *« mal à l'aise »*.

L'éclatement en commissions du groupe enfants ne permet pas à l'adulte de participer aux discussions et encore moins aux propositions de décisions.
Il lui reste son droit de veto.
C'est-à-dire, qu'il est gérant des lois de la société adulte.

Ainsi s'établissent tout au cours de l'année des lois de fonctionnement pour la classe mais aussi des lois de fonctionnement pour l'ensemble de l'école grâce à des réunions coopératives d'école.

Réunion coopérative de vendredi 9 décembre 83

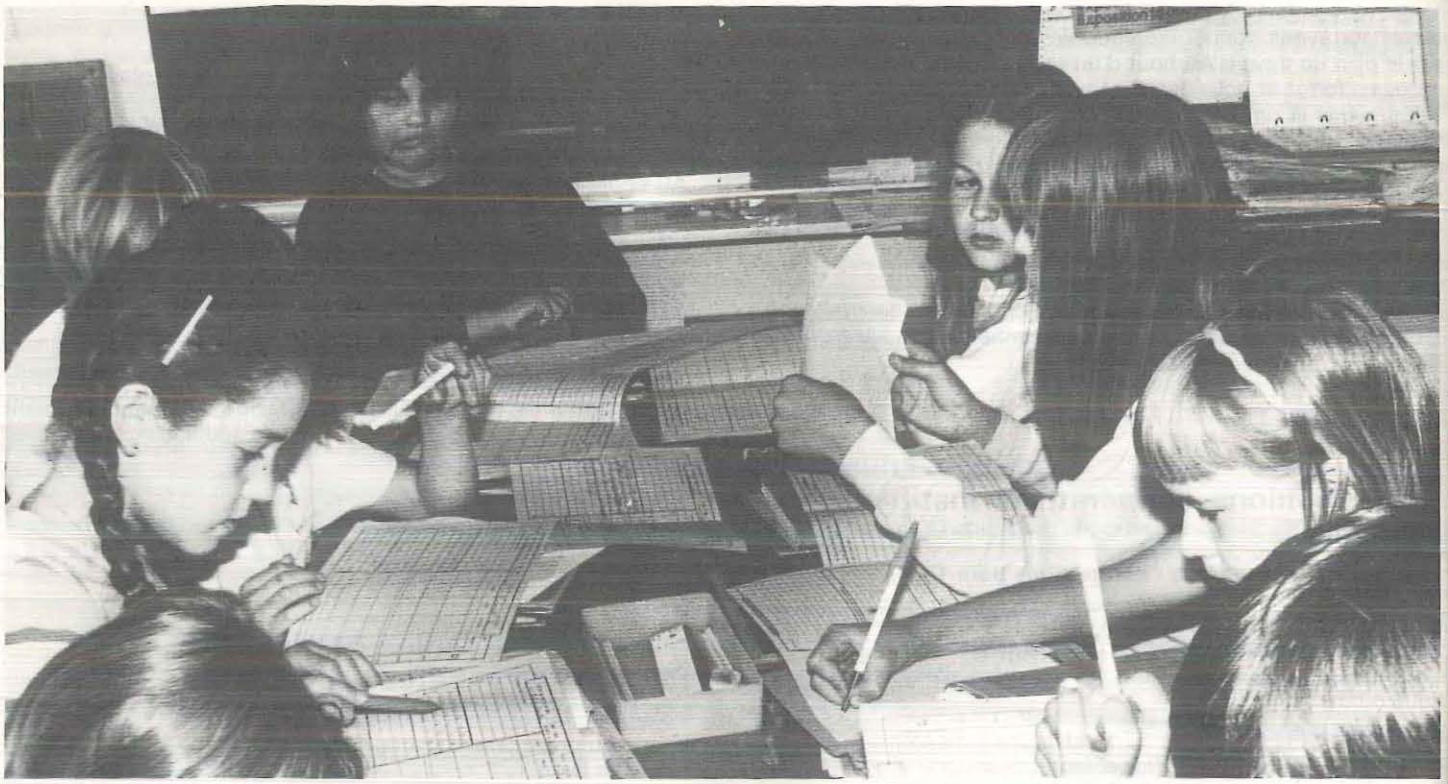
Lois qui intéressent toute l'école :
Rendre les B.T.
Apporter des livres à la maison : Joël
Lire des histoires aux petits : Lydie

Lois qui intéressent notre classe :
L'usage du papier : Guillaume
Critiques d'ateliers, de responsabilités. A l'atelier, il n'y a pas de tournevis : Guy et Julien
Les gommes : Guillaume
Les gâteaux : Isabelle
Je critique le responsable feutres : Angélique

Comportements :
Je critique Grégory : Guillaume
Je critique Christelle car elle se croit tout permis : Isabelle
Je critique la classe : Jean-Luc
Je critique les enfants de l'enquete sur l'adoption : Sacha
Je critique Lury : Moïse
Je critique Jean-Luc, Christophe, James : Sandra

3 points sont retenus :
• Les propositions pour la bibliothèque de l'école. Les enfants avaient à résoudre le problème de l'emprunt des livres (1er groupe).
• Les enfants avaient à proposer des solutions sur « Comment faire pour communiquer aux autres classes nos projets ? » : lire des livres à voix hautes aux petits. Communiquer nos enquêtes (2e groupe).
• Le problème posé par le rangement des ateliers était à résoudre par le troisième groupe.

Les commissions se sont réunies, voilà les propositions faites au grand groupe :
• Si on emprunte un livre à la bibliothèque, on marque son nom sur un cahier.
• Il faut couvrir les livres. Nous proposons d'en emporter chez nous et nos parents les couvriraient.
• On demande des passeports supplémentaires pour aller lire des histoires aux petits. (Chaque classe a actuellement 4 passeports poru que les enfants puissent aller à la B.C.D.).
• Un enfant de chaque classe peut par exemple choisir un livre. Il peut le présenter à la classe et ensuite pour les enfants qui sont intéressés on peut organiser un circuit lecture. (Le livre est placé dans une enveloppe) on l'emporte à la maison.
• Les noms des enfants qui le veulent est inscrit dessus. On n'a pas le droit de le garder plus de 2 jours).
• Nous proposons d'emporter les B.T. 15 jours en classe.
• On peut inviter les enfants des autres classes qui font le même travail que nous à la B.C.D. On se montrerait ce qu'on a trouvé, on comparerait nos documents.
• Pour la prochaine réunion, nous décidons de marquer le problème : comment acheter des livres nouveaux ?
• Le responsable d'un atelier demande de l'aide pour ranger son atelier à un camarade qui a terminé le sien !



Et la 2e réunion coopé. : réunion d'organisation de régulation.
Nous sommes tous présents. Elle dure 1 heure.
Nous avons chacun des outils d'organisation prêts.

1) Un planning de la semaine.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi

2) Le planning des ateliers.

3) Le planning des textes lus et corrigés.

4) Le planning des circuits et livres, ou... en lecture.

5) Chaque enfant a un plan de travail individuel.

Nous commençons par la lecture du journal mural où chacun met ses idées (enfants, maîtres, adultes).
Les idées peuvent se transformer, se modifier, être différées, rarement elles sont abandonnées.
Elles prennent un titre court lorsqu'elles sont claires dans l'esprit des enfants et des adultes. Nous l'inscrivons sur le planning « atelier ».
Quand cette lecture est terminée, nous procédons au remplissage du planning de la semaine.
Nous demandons quels sont les ateliers ou enquêtes qui ont terminé leur travail ou ceux qui veulent exposer une première fois. Nous leur demandons de choisir le jour où ils voudront l'exposer aux copains.
Il y a 2 possibilités par jour. Le planning de la semaine se complète. Nous *« forçons un peu la main »* à des équipes en leur demandant de faire un effort pour se préparer : *« Cela fait 3 semaines que vous travaillez dessus, alors il serait bon que vous entendiez le groupe. » « Vous êtes à sec sur votre enquête »... le groupe peut vous aider à trouver autre chose...* mais aussi *« y'en a marre »...*

Les sports sont choisis :

Il y a possibilité de :
1) Sports collectifs,
2) Athlétisme,
3) Expression corporelle, danse, théâtre.

Pour le sport collectif un arbitre sera choisi parmi les enfants.
Pour les ateliers d'athlétisme, il y a un adulte. Certains ateliers sont dangereux (javelot, équilibre...).
Le deuxième adulte est soit en expression corporelle, danse, théâtre.
Le planning est maintenant rempli.
Nous demandons les exposés de livres, de B.D., de lecture, nous les inscrivons en V.R.E., deux par jour maximum.
Nous rappelons les textes lus et à corriger.
Nous organisons les passages à l'imprimerie pour l'écriture des romans.
Et ensuite nous laissons des minutes de liberté afin que les enfants puissent remplir leur plan de travail individuel en fonction des groupes de travail qui se sont créés. Pendant ce temps, les maîtres sont à la disposition des enfants pour aider, conseiller, apporter des solutions.

Au Bout de 10 minutes, nous notons sur le planning des ateliers, le moment de travail des groupes et les besoins des enfants en aide adultes.
Effectivement, le groupe sur B de 1900 à 1984 peut dire : « Nous travaillons, mardi, jeudi, vendredi, mardi avant la récréation, jeudi thème d'après-midi, vendredi pendant la bibliothèque et nous avons besoin d'aide jeudi. »

Généralement, il est l'heure bien sonné, il est temps de sortir. C'est le début d'une semaine qui s'annonce : plein de projets ont été fabriqués, mis sur pied. Le week-end peut être riche pour collectionner autour de soi, tout ce qui peut coller aux préoccupations de chaque enfant, mais aussi aux préoccupations des autres.

Et les maîtres là-dedans, se réunissent-ils après, le samedi après-midi. Et bien non, ils s'étaient vus, pour cela le vendredi ou le jeudi soir, pas pour organiser les plannings enfants mais pour faire le bilan de la semaine en français, en math et en atelier.

Enfin, quoi, nous aussi, on organise. *« Hein, Roger ».*
On tire aussi des plans sur la comète en français et en math et ainsi on a un peu décroché des situations mathématiques et français. Nous étions peut-être là-dessus un peu plus classique.
Est-ce le rythme des moments d'apprentissage qui nous l'imposait ?

ENDICATIONS ET CONCLUSIONS

ielles.
s nous apportent et nous
édagogie.
ensemble des écoles, mais
nants qui travaillent dans le

travailler en équipe et sou-
ore plein de projets à mettre
us ne sommes pas encore

nous constituer en équipe
ns que la vie d'une équipe
tions minimum :
s en dehors de tout statut

s assurant une continuité
travaillant en décloisonne-

barême, des membres de
ue.
s de l'équipe, la cooptation
au barême sur la liste de
; nomination à titre provi-
poste d'origine).
e définitif sur proposition de

équipes.
le temps de travail.

— le droit à chaque équipe d'exister.
— L'abandon du système actuel d'inspection et la recherche de nouvelles formes d'évaluation.
— La baisse des effectifs, car il est illusoire de penser que l'on puisse se construire et apprendre à vivre en bonne harmonie avec les autres dans les classes surchargées. Nous souhaitons pour assumer la continuité avec les collèges, des unités correspondant à un effectif de 100 élèves au maximum pour 6 postes au minimum.

Nous tenons à mettre l'accent sur le temps nécessaire en dehors des heures de classe, à la mise en place et au fonctionnement de notre équipe jusqu'à ce jour.

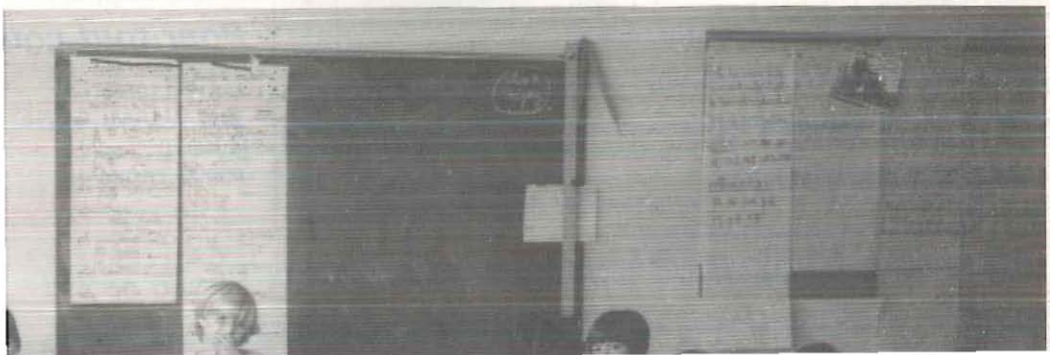
Ce temps, nous l'avons consacré volontairement à notre travail — nous le ressentons comme un besoin réel pour la vie de l'équipe — mais, il ne peut en aucun cas être un devoir de fonctionnaire.

Nous témoignons du fait que si ce temps est utilisé comme nous le faisons : « ça marche » (nous aimerions en faire plus bien sûr), mais pris **sur le temps de service** serait encore mieux.

A l'avenir, ce paramètre doit être pris en compte et non passé sous silence.

L'hétérogénéité dans les groupes, l'apprentissage individualisé, la pratique de la vie coopérative et le développement de l'autonomie font un peu peur. Tout ce qui est différent ou peu connu angoisse pour l'avenir des enfants.

Les médias pourraient entreprendre une formation des parents, en leur faisant prendre conscience des besoins réels des enfants et des conséquences de l'éducation sur la construction des futurs citoyens. L'état est responsable de l'évolution — ou non — des mentalités.



BON DE COMMANDE

(à découper ou à photocopier)

L'ÉDUCATEUR

Tarif valable jusqu'au 31.12.85

NUMÉROS PARUS (*)	Réf.	Qté	P.U.	Total
Liaison « C.M.2-6e »	8922		26,00 F	
Histoire-Géographie	8921		13,00 F	
Éduc 13/14 été 82	8922		26,00 F	
Éduc 13/14 été 83	8922		26,00 F	
Éduc 13/14 été 84	8922		26,00 F	
Autres numéros parus (nos simples) (préciser les nos et les dates) _____	8921		13,00 F	
Catalogues C.E.L. (avec liste de dossiers)				
Bulletins d'abonnements à *L'Éducateur*				
DOSSIERS PÉDAGOGIQUES (*)				
Perspectives d'Éducation Populaire (D.P. 128)	7595		16,00	
Voyage-Poésie I (D.P. 169)	7549		8,60 F	
L'enfant et la documentation (D.P. 154)	7595		16,00 F	
Comment démarrer en création manuelle et technique (D.P. 165)	7590		11,80 F	
Expression sonore et musique I (D.P. 159)	7590		11,80 F	
DOCUMENTS				
La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E. (n° 170)	7560		15,00 F	
Expression sonore et musique II (n° 171)	7560		15,00 F	
Pratique et théorie d'une écriture collective (n° 172-173-174)	7560		15,00 F	
Création manuelle et technique à l'école élémentaire, et en maternelle (n° 175)	7560		15,00 F	
Voyage-Poésie II (n° 176)	7560		15,00 F	
Trois études sur l'affectivité « Absorption » (n° 177)	7560		15,00 F	
			Total	
			Forfait (1)	30,00 F
			Montant à payer	

(*) Livraison dans la limite des stocks disponibles

(1) Forfait de traitement pour les commandes de 51 F à 500 F. Franco au-delà.

Adressez votre commande à :
C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex

avec votre règlement joint :

☐ *chèque postal à : C.E.L. - CANNES - CCP Marseille 115.03 T*

☐ *chèque bancaire à : C.E.L. CANNES.*

N.B. : Les commandes inférieures à **50 F** devront obligatoirement être accompagnées de leur règlement pour bénéficier du franco de port.

L'ÉDUCATEUR

France : **151 F**
Etranger : **215 F**

15 numéros par an 84-85

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal I_I_I_I_I_I_I Ville _____

Règlement par : Date

☐ chèque bancaire Signature :

☐ C.C.P. Marseille 1145-30 D

Tarif valable jusqu'au 31.5.85

ECRIRE DANS *L'ÉDUCATEUR*

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Ecrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :

Guy Champagne
Bégaar
40400 TARTAS

Directeur de la publication : Bernard Donnadieu
Responsable de la rédaction : Guy Champagne
Equipe de rédaction : Robert Besse, Roland Bouat, Jean-Pierre et Nicole Ruellé, Jacques Querry, Roger Ueberschlag.
Relais à Cannes (secrétariat) : Monique Ribis.

Pour tout courrier concernant :

La rédaction :
Guy CHAMPAGNE
Bégaar
40400 Tartas

Le Secrétariat à Cannes :
Monique RIBIS
I.C.E.M.-C.E.L.
B.P. 109
06322 Cannes La Bocca Cedex

à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Déjà parus

La notion de temps
et les enfants de C.P.-C.P.E.
Par la commission math du groupe
I.C.E.M. des Bouches-du-Rhône

Ah ! Vous écrivez ensemble !
Pratique et théorie
d'une écriture collective

Création manuelle et technique
en maternelle et à l'école élémentaire
Secteur Création Manuelle
et Technique de l'I.C.E.M.

Voyage-Poésie II
Témoignages

Absorption ou 3 études sur l'affectivité
J.-C. Pomès

Prendre la parole
Une expérience de radio en milieu rural
Maïté Rey

Eléments pour une éducation corporelle
Henri et Mylène Go - Secteur Santé I.C.E.M.

Sept ans en équipe pédagogique
par l'équipe pédagogique de Breuil-le-Sec (Oise)

A paraître

Les co-biographies dans la formation
par P. Le Bohec

A commander à :

C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex

Chaque numéro : **12 F**

Directeur de la publication : Bernard DONNADIEU • **Abonnements** : P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille
© I.C.E.M. 1985 • N° d'édition : 1768 • N° d'impression : 6493 • Dépôt légal : mars 1985 • N° C.P.P.A.P. : 53280 • Imprimerie C.E.L. Cannes

ISSN 0013-113

Documents de L'ÉDUCATEUR

181

Supplément au n° 6
du 15 mars 85
57e année
10 numéros
+ 5 dossiers : 151 F
Etranger : 215 F

SEPT ANS EN ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

recherches - expression des praticiens de l'école moderne
pédagogie Freinet